

# LE PRÉCURSEUR

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1998

*Visages  
de femmes*

# LE PRÉCURSEUR

REVUE D'INFORMATION ET D'ANIMATION MISSIONNAIRES PUBLÉE DEPUIS 1920  
PAR LES SCEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
VOLUME 41, NUMÉRO 5 • NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1998

**DIRECTRICE :**

Louise Denis, m.i.c.

**RÉDACTRICE EN CHEF :**

Céline Gauvin, m.i.c.

**COLLABORATRICES À LA RÉDACTION :**

Ma. Anthea Raso, m.i.c.

Gilberte Bleau, m.i.c.

Thérèse Lortie, m.i.c.

**COLLABORATION SPÉCIALE :**

Christian Beaulieu

**SERVICE DE LA COMPTABILITÉ :**

Pâquerette Gauthier, m.i.c.

**SERVICE DE LA PROMOTION :**

Gemma De Grandpré, m.i.c.,  
une équipe de M.I.C. et de laïques

**SERVICE AUX ABONNEMENTS :**

Véronique Bernatchez, m.i.c.,  
René Cournoyer  
une équipe de M.I.C. et de laïques

**INFOGRAPHISTE :**

Christiane Beaulieu

**PELLICULAGE :**

Film-O-Progrès Inc.

**IMPRIMERIE :**

Transcontinental Inc.

**ABONNEMENT : SOUTIEN :**

8\$ 1 an 10\$

15\$ 2 ans 20\$

23\$ 3 ans 30\$

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît cinq (5) fois l'an.

**REÇUS AUX FINS DE L'IMPÔT :**

Enregistrement : 0940007-47

PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.

Pour tout changement d'adresse,  
s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la  
nouvelle. En renouvelant votre abonnement,  
inclure votre numéro d'abonné.

**ADRESSE :**

LE PRÉCURSEUR

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Laval (Québec) Canada

H7N 4Z4

**TÉLÉPHONE :**

(450) 663-6460

**TÉLÉCOPIEUR :**

(450) 972-1512

**SITE INTERNET :**

<http://www.mission-mic.org>

**COURRIER ÉLECTRONIQUE :**

[leprecur@colba.net](mailto:leprecur@colba.net)

**DATE DE PARUTION :**

Novembre 1998

**DÉPÔT LÉGAL :**

Bibliothèque Nationale

du Québec ISBN 0315-9671

Envoi de publication

Enregistrement n° 0357

Membre de l'Association canadienne  
des périodiques catholiques (ACPC).

PAGE COUVERTURE :  
Femme péruvienne

Photo : A. Eichenlaub

## SOMMAIRE

- ÉDITORIAL :  
LE TEMPS D'UN REGARD 3  
ÉVANGÉLINE PLAMONDON, M.I.C.
- UN PROJET D'ENVERGURE 4  
MURIELLE DUBÉ, M.I.C.
- CUBA. 50 ANS DE PRÉSENCE M.I.C. 7  
BERNARDETA COLLAZO, M.I.C. ET GLORIA PÉREZ, M.I.C.
- UN JUBILÉ QUI ENRICHIT NOTRE HISTOIRE 10  
ÉVANGÉLINE PLAMONDON, M.I.C.
- CÉLÉBRATION DES DIVERSITÉS 11  
AGATHE DURAND, M.I.C.
- DES BOLIVIENNES COURAGEUSES ET AVISÉES 12  
ANITA PERRON, M.I.C.
- DÉLIA TÉTREULT, ENFANT 16  
BANDE DESSINÉE
- CHEMINS D'ESPÉRANCE :  
VERS DES TERRES INCONNUES 18  
CHRISTIAN BEAULIEU
- VISAGES DE FEMMES 20  
ESTHER VARGAS
- LES COMBATS DE PILAR COLL 22  
MARÍA ARROYO, M.I.C.
- INTERMISSION 23
- AU JARDIN DE DIEU 26  
JEANNE GUINOIS, M.I.C.
- MISSIONNAIRES À CHILOÉ 28  
EN COLLABORATION

# Le temps d'un regard

Parfois, un regard rapide, un simple coup d'oeil... et le coeur

s'enrichit d'une présence pour toujours. Il vous est sûrement arrivé de vivre une telle expérience. Dans notre carnet de souvenirs personnels, ces regards font partie des trésors précieux. Pourquoi? À bien y penser, ne sont-ils pas des rencontres?

Des années vécues en Amérique du Sud, j'ai gardé plusieurs de ces expériences qui enrichissent l'horizon. Je pense, entre autres, à cette jeune femme de Lima transportant sur son dos son fils handicapé, âgé de 15 ans; elle m'interpelle encore : *C'est mon fils! C'est vrai, le voir ainsi est une croix... mais je l'aime! Le Seigneur nous donne la force... C'est mon fils!*

Et que dire de toutes ces femmes dont j'ai croisé le regard au marché populaire du quartier de Breña? Tôt, très tôt le matin, elles commencent à monter leur kiosque de fleurs, de fruits, de légumes, de poissons et quoi encore! Toute la journée, debout ou assises sur un petit tabouret, elles offrent leurs marchandises avec une profusion de gestes, de paroles, voire même avec quelques cris pour attirer notre attention. Leur vie, c'est la vie de millions de femmes à travers le monde... c'est la banalité du quotidien, transformé parce qu'on aime sa famille... parce qu'on désire de l'instruction pour ses enfants, ses petits-enfants, parce qu'on doit payer les comptes de l'hôpital, parce qu'on lutte pour survivre, parce que... parce que...

LE PRÉCURSEUR vous invite à *croiser le regard* de quelques femmes d'Amérique du Sud. Puissiez-vous passer avec elles de bons moments et vivre une rencontre enrichissante. Les M.I.C. et les missionnaires laïques qui travaillent à leur côté gardent la préoccupation constante de promouvoir la formation intégrale des femmes et s'y engagent de multiples façons. En Amérique et au-delà, femmes du Sud et femmes du Nord s'unissent, tissent des liens de collaboration, de bonne entente et d'amitié pour construire un monde meilleur. Et parfois, le *temps d'un regard* a suffi pour commencer...

Au nom de toutes les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et de leurs partenaires dans la mission, mille mercis pour votre solidarité et votre générosité. En cette année préparatoire au Jubilé de l'an 2000, année spécialement dédiée à Dieu le Père, que Son regard se pose sur vous et remplisse vos coeurs de confiance et de paix.

En Sa Joie,

*Christilina Plamondon*  
M.I.C.

Supérieure générale

# Un projet d'envergure

PAR MURIELLE DUBÉ, M.I.C



*Dans l'Amérique latine qui compte 318 millions d'habitants, environ 100 000 religieuses se consacrent à l'Évangélisation. En 1994, la CLAR (Confédération latino-américaine des religieuses et religieux) a lancé une recherche conscientisante sur la mission de la femme dans le continent sud-américain. Elle a invité les femmes religieuses à relire leur histoire personnelle, communautaire et sociale. Murielle Dubé, m.i.c. a participé à ce vaste plan d'action de la CLAR. Son article nous partage quelques fruits de sa propre recherche.*

**V**ous connaissez la CLAR? C'est un organisme qui réunit plus de 130 000 religieuses et religieux vivant dans les Caraïbes, l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale. Fondée en 1959, la Confédération latino-américaine des religieux (CLAR) est, depuis ses débuts, un phare, une éveilleuse de conscience, une énergie dynamisante et parfois... dérangeante.

Formée des délégués des Conférences religieuses nationales de plus de 25 pays et appuyée au niveau théologique par une équipe de grande qualité, la CLAR est riche de l'expérience des religieuses et religieux qui vivent au quotidien la suite de Jésus. Avec un leadership dynamique, elle maintient ses membres en éveil et les invite à vivre avec audace évangélique pour

être signes prophétiques d'espérance. Option préférentielle pour les pauvres, spiritualité incarnée, libératrice et inculturée, ecclésiologie renouvelée sont les lignes directrices de la CLAR depuis les débuts. Un organisme qui a les ailes et les yeux de l'aigle pour voir haut et loin et la simplicité de la graine de semence pour s'enraciner là où se joue la vie du peuple.

## RELIRE L'HISTOIRE

Pour fêter ses 40 ans d'existence (1959-1999), la CLAR vient de lancer un projet d'envergure : récupérer la mémoire historique de la Vie religieuse féminine en Amérique latine et aux Caraïbes. Pourquoi? Au cours de sa dernière Assemblée générale tenue à Lima, du 12 au 21 juin 1997, la CLAR répond : *Un des signes d'espérance en ce chan-*

*gement d'époque que nous vivons, avec ses incertitudes et ses questions, c'est le renforcement du rôle de la femme dans l'Église et la société. Il revient à la CLAR, qui représente de façon prédominante la vie religieuse féminine, d'aider à dépasser la mentalité patriarcale, le sexisme, le machisme et les pratiques discriminatoires dominantes dans la société et dans l'Église. Rappelons qu'en Amérique latine, la proportion est de quatre religieuses pour un religieux.*

*La conscience du besoin pour les femmes de récupérer la position qui leur revient dans la société et dans l'Église est un signe des temps. Cette conscience nous fait relire l'Évangile avec une nouvelle lumière et retrouver l'attitude de Jésus vis-à-vis des femmes de son époque. Elle nous resitue à un point*



Murielle Dubé, m.i.c. et Maria Teresa Porcile, théologienne d'Uruguay lors d'un séminaire de la CLAR. Guatemala 96

Des M.I.C. du Pérou. Elles vivent intensément la solidarité avec les femmes péruviennes.



**Lima. Des parents se donnent une formation pour accompagner leurs enfants. Louise Pagé m.i.c. (1<sup>re</sup> r., 1<sup>re</sup> à dr.)**

fondamental de la pratique de Jésus qui aurait toujours dû être la pratique de son Église.

*Cette ligne inspiratrice ne concerne pas seulement les femmes mais toute l'humanité, hommes et femmes. Il convient également de remarquer que la nouvelle conscience que les femmes ont d'elles-mêmes aide aussi les hommes à revoir leurs schémas mentaux, leur façon de se comprendre eux-mêmes, de se situer dans l'histoire et de l'interpréter, d'organiser la vie sociale, politique, économique, religieuse et ecclésiale (Jean-Paul II).*

En cette fin de millénaire, la CLAR, attentive à un des changements culturels les plus profonds et les plus universels de l'histoire, nous invite donc, religieuses du continent latino-américain, à partager notre expérience tout en la situant dans le contexte historique global. Ce que nous vivons au niveau local a son impact au niveau continental et universel : cultures, races, religions, Églises, nations. Et cette réalité des femmes qui partout dans le monde prennent leur place, réclament leurs droits, exercent leur leadership a son impact dans notre vie de tous les jours. Nous avons donc devant nous

un important projet : relire notre histoire de femmes, de religieuses et, pour nous les M.I.C., notre histoire de missionnaires.

#### FAIRE MÉMOIRE

Interpellée par ce projet de la CLAR, montent spontanément à ma mémoire des noms, des expériences, des situations. J'imagine que vous aussi, lecteurs et lectrices, vous auriez beaucoup de femmes à présenter, des femmes qui ont mis la main à la pâte et enrichi le pain de l'humanité: une mère, une soeur, une tante, une artiste, une ouvrière, une travailleuse sociale, une missionnaire. Leur créativité, leur audace, leur amour et leur respect de la vie leur ont permis d'écrire des pages d'histoire qui ont changé la tournure des événements. Permettez-moi d'évoquer ici deux personnes qui ont marqué ma vie missionnaire en Bolivie et au Pérou et

d'effleurer ce qu'a été et ce qu'est notre marche avec les femmes de ces pays.

#### DOMITILA BARRIOS DE CHUNGARA

Nous sommes en 1961. Les femmes de Siglo XX à Catavi, en Bolivie, créent le Comité des ménagères (Amas de casa) afin d'améliorer leurs conditions de vie. Domitila s'incorpore au groupe en 1963 et devient très vite une dirigeante audacieuse. Le Comité commence par réclamer de meilleurs salaires pour les maris qui travaillent très dur dans les mines, puis demande un meilleur service à l'épicerie dirigée par les autorités minières et exige de meilleures conditions scolaires pour les enfants. *Peu à peu, nous confie Domitila, nous nous rendons compte que la lutte n'est pas simplement économique mais aussi politique. Et la première des batailles, c'est au foyer qu'il faut la gagner pour que le mari laisse sa femme et ses enfants participer à ce combat pour la vie.* Domitila continue: *Toutes les femmes accomplissaient une double journée de travail, ce qui n'était reconnu ni par la société, ni par le mari, ni en plusieurs cas par la femme elle-même. Pour ces femmes, pas d'autre alternative que d'entrer de plein pied dans la quête de justice et de dignité.* La grève de la faim qu'elles réalisent à la fin de 1978 permet au peuple bolivien de faire un pas énorme vers la démocratie dans ce pays trop longtemps gouverné par des dictatures militaires et des gouvernements usurpateurs. Domitila a connu la torture. Emprisonnée, elle a donné naissance à un enfant qui n'a pas survécu à la souffrance. Aujourd'hui encore, elle transmet aux nouvelles générations du pays toute cette expérience accumulée dans sa



**Jeunes animatrices de la catéchèse familiale. Pérou**

mémoire. *Domitila symbolise un des jalons historiques les plus importants pour le retour de la démocratie dans notre pays*, écrit Mauricia del Pilar Delgado, journaliste bolivien.

### MARIA ELENA MAOYANO

Madre Coraje, *Mère Courage*, la surnommaient les habitants de Villa El Salvador, Lima, Pérou. Elle travaillait en étroite collaboration avec le maire de l'endroit. Elle était de toutes les organisations populaires susceptibles de favoriser la vie de son peuple. Épouse, mère, dirigeante, animatrice, Maria Elena était une femme connue, aimée, engagée. Elle voulait la paix pour tous et le respect pour tous, l'entraide mutuelle, la joie. En février 1992, des membres des *Sentiers lumineux* l'ont lâchement assassinée. Ce fut le commencement d'une profonde déroute pour cette organisation terroriste. Le peuple ne pouvait pardonner l'élimination si brutale de l'une de ses dirigeantes. *Madre Coraje* restait vivante au cœur des Péruviens.



Photo : M.I.C. Bolivie

### M.I.C. D'AMÉRIQUE LATINE

Missionnaires de l'Immaculée-Conception présentes en Bolivie depuis 1957 et au Pérou depuis 1960, nous avons connu ces femmes. Quelques-unes d'entre nous ont accompagné Domitila dans ses luttes les plus difficiles. Nous avons vécu le coude à coude avec des dirigeantes de coopératives ou de réfectoires populaires, avec des missionnaires rurales ou des mamans catéchètes. Nous nous sommes impliquées auprès des étudiantes d'une école de couture et auprès des jeunes femmes d'un institut d'Éducation rurale ; auprès également d'élèves et de professeurs des cours primaire, secondaire et commercial. En Haïti, au Chili, au Pérou et en Bolivie, nous avons une longue histoire écrite à l'heure des dictatures militaires comme au moment de la lente et difficile gestation des démocraties, à l'heure des mouvements

révolutionnaires subversifs comme à l'arrivée du néo-libéralisme et de ses conséquences. Cette histoire, elle est aussi marquée de notre marche en Église où nous avons été appelées à vivre des changements notables, surtout après le Concile Vatican II et la rencontre de Medellín. Que de fois nous avons eu à réajuster notre manière d'être religieuses et de vivre la mission en terre latino-américaine.

Voilà ce que la CLAR nous invite à relire. Quelle grâce ! Prendre un temps d'arrêt et faire mémoire de notre vécu

pour y découvrir les acquis et reconnaître nos erreurs. Raconter comment les femmes que nous sommes et celles que nous connaissons ont été, par leur courage, leur détermination, leur vision, des actrices incontournables de changement ; raconter aussi comment parfois nous avons bloqué la vie et empêché le progrès. Entrer dans le projet de la CLAR, c'est exprimer notre foi en l'avenir et nous préparer au 3<sup>e</sup> millénaire avec un nouvel enthousiasme, conscientes qu'une société où la femme a sa place génère sans aucun doute des relations sociales

fondamentalement différentes des relations actuelles. Le projet de la CLAR est donc un projet plein de vie qui débouche sur un chemin de progrès pour l'humanité entière. Avec ces femmes et les hommes qui oseront participer parce qu'ils croient en cette humanité nouvelle qui germe, je bénis le Seigneur. □



Photo : J. Beilly, m.i.c.

**Des conditions de vie extrêmement dures pour ces femmes d'Amérique latine. Rose-Alice Rousseau, m.i.c. ne pourra jamais l'oublier.**

N.D.L.R.. La voix d'Haïti se fait silencieuse dans ce numéro consacré aux femmes d'Amérique Latine. La Conférence haïtienne des religieux est cependant très engagée dans ce projet de la CLAR et les M.I.C. d'Haïti ont pris plusieurs initiatives en ce sens spécialement en regard des droits de la femme. Nous souhaitons avoir l'occasion de vous les faire connaître dans un prochain numéro.

# CUBA!

## 50 ANS DE PRÉSENCE M.I.C.

PAR BERNARDETA COLLAZO, M.I.C. ET GLORIA PÉREZ, M.I.C.



1955. Visite officielle de Madeleine Payette, m.i.c., supérieure générale. (au centre)

Célébrer 50 ans de présence M.I.C. à Cuba, c'est revivre l'histoire personnelle et communautaire de nombreuses femmes missionnaires qui, en fidélité à Dieu et à elles-mêmes, ont témoigné de l'Évangile. Ces femmes ont joué un rôle vital dans la vie de l'Église et du peuple cubain.

### LE TEMPS DES PIONNIÈRES : 1948-1961

Juillet 1948. Douze M.I.C. sont nommées pour Cuba et partent au cours des mois suivants. En moins de six ans, 46 Soeurs débarquent sur l'île. Elles travaillent en étroite collaboration avec les Prêtres des Missions-Étrangères (P.M.É) dans sept paroisses des diocèses de la Havane et de Matanzas.

Dans une lettre de l'époque, Mgr Martin Villaverde, évêque de Matanzas, remercie la Communauté d'avoir accepté de venir travailler à Cuba et exprime les besoins missionnaires de son Église : *Je n'ai pas le moindre doute sur la contribution importante que les Soeurs de l'Immaculée-Conception apporteront à ce diocèse. Depuis le début de mon épiscopat, j'ai désiré une Communauté qui, en plus d'assumer la direction de l'école paroissiale, s'intéresserait au catéchisme dans la paroisse de même qu'à d'autres oeuvres d'évangélisation ce qui signifie, des religieuses qui n'auraient pas peur de sortir de leur couvent pour porter la connaissance de Dieu là où la nécessité se fait sentir... J'attends beaucoup des Soeurs canadiennes et je suis convaincu qu'elles combleront mes attentes car je ne doute pas qu'elles soient animées d'un même esprit de sacrifice et de zèle ardent qui caractérise mes bons prêtres canadiens.*

*La Havane, mars 1998! Notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception (M.I.C.) célèbre 50 ans de présence missionnaire à Cuba. Au cours de ce demi-siècle d'histoire, des liens de profonde amitié se sont tissés avec le peuple et l'Église de ce pays.*

*Bernardeta Collazo, m.i.c. et Gloria Pérez, m.i.c., originaires de Cuba, racontent l'aventure de foi des débuts et celle des 38 dernières années pendant lesquelles des M.I.C. ont su encourager, soutenir, fortifier les gens durant les différentes étapes de la révolution.*



Là où il y a une petite chorale, les M.I.C. s'en occupent. S. Véronique Bernatchez

Les jeunes religieuses qui arrivent à Cuba ont précisément cet élan, ce dévouement sans calcul que notre fondatrice Délia Tétreault cherchait à inculquer à ses missionnaires dès le début de l'Institut. Leur programme d'action apostolique donne priorité à l'éducation : les écoles paroissiales où l'on enseigne les cours élémentaire et supérieur, le baccalauréat et le commercial, les travaux manuels et la musique. Elles collaborent également à la catéchèse, à la préparation à la première communion et à d'autres activités paroissiales. Elles visitent les malades et viennent en aide aux pauvres. Les Soeurs invitent quelques dames et jeunes filles à se joindre à elles pour ce travail d'évangélisation et visitent avec elles les *campos*. Personnellement, confiait S. Anne-Marie Magnan, *l'heure que je désirais le plus était celle du samedi. À quatre heures de l'après-midi, la cour intérieure se remplissait d'enfants de la paroisse et de la campagne. Ils se regroupaient dans*



1998. Jubilé d'or M.I.C. à la Havane. Gloria Pérez (3<sup>e</sup> r. 1<sup>re</sup> à g.) et Bernardeta Collazo (2<sup>e</sup> r., 1<sup>re</sup> à dr.) auteures de l'article. Au centre, Amélia Mejides, supérieure provinciale et Évangéline Plamondon, supérieure générale

les classes où des professeurs leur transmettaient la Bonne Nouvelle et tous terminaient par un chant à Marie.

En lisant les lettres de ces pionnières, nous nous étonnons de ne trouver aucune référence aux difficultés rencontrées durant ces premières années. Elles ne parlent ni des sacrifices imposés par l'apprentissage de la langue, ni de l'inconfort de la chaleur, ni de l'adaptation à une culture différente. Elles ne mentionnent que la douleur ressentie en 1961 lorsque le gouvernement révolutionnaire s'approprie les écoles. Elles doivent alors renoncer à leurs responsabilités dans l'éducation, ce qui signifie, pour plusieurs d'entre elles, abandonner définitivement une terre de mission qu'elles aiment immensément et où elles donnent le meilleur d'elles-mêmes.

### ELLES ÉVANGÉLISAIENT.

Un témoignage nous éclaire sur leur savoir-faire d'enseignantes, leurs qualités d'organisatrices, leur persévérance et leur foi : *Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont celles que j'ai le mieux connues. Elles étaient à Los Arabos lorsque j'y suis arrivé en 1956. Je les ai vues de près. Par le biais de l'école, elles formaient des chrétiens mieux éclairés et plus forts dans leur foi. Elles atteignaient les parents. Elles évangelisaient. Les M.I.C. ne perdent pas de temps. Avec un vocabulaire de deux ou trois mots, elles se mettaient au travail. Du lundi au vendredi : école. Samedi : catéchèse dans les villages voisins de même qu'à la paroisse. Dimanche : animation des messes, catéchèse aux enfants, préparation des catéchistes. Avais-tu une petite chorale? Les M.I.C. s'en occupaient. Fallait-il décorer l'église ou la salle pour une fête quelconque? Robe blanche, ceinturon bleu, voile noir, sueurs détrempant le tout, mais joie dans les yeux et le coeur, les filles de chez nous étaient là. Ah! J'allais oublier leurs peurs. Pas des craintes, mais de vraies peurs, durant les années de la guerre révolutionnaire. Il y avait de quoi! Mais elles étaient là : à Los Arabos,*

*Manguito, Marti, Maximo Gómes, Colón. Un long chemin de souffrances dans leur fidélité à Dieu et au peuple cubain aboutit à une éclosion de belles vocations. C'est ainsi que le curé de Los Arabos, le Père Roger DeMontigny p.m.é., missionnaire à Cuba de 1953 à 1971, rappelle cette étape de nos pionnières à Cuba.<sup>1</sup>*

Dans les programmes du temps, l'accent était mis sur la qualité de la formation intellectuelle, de l'engagement, des relations sociales, en un mot sur une formation intégrale. Au lendemain des fêtes du Jubilé, une ancienne élève du collège de Los Arabos écrit : *Cette fête de la célébration des 50 ans nous a permis de retourner à une belle étape de notre vie et de nous rappeler plus d'un moment agréable : les classes, la mission, votre patience et vos délicatesses, le respect que vous inspiriez, les expériences de vie ensemble. Sachez que nous nous souvenons de vous avec affection et que nous vous sommes reconnaissantes de la formation reçue. Quand aurons-nous à nouveau des collèges religieux à Cuba? demande une autre, exprimant un désir ressenti par plusieurs anciennes étudiantes de retourner à la formation reçue chez les Soeurs. Nous aimerions que nos enfants aient une formation comme celle que nous avons reçue dans vos collèges catholiques.*



Geste riche de souvenirs : S. Jeanne Berger, canadienne, offre de la terre de Mercedès, lieu de notre première mission M.I.C.; S. Josephine Leal, philippine, rappelle notre ouverture à la mission universelle.

### QUAND LE GRAIN DE BLÉ TOMBE EN TERRE.

Les événements politiques et sociaux de 1959 ont marqué une autre forme de présence M.I.C. à Cuba. En 1961, c'est l'incertitude face au présent et à l'avenir. Le processus révolutionnaire qui pointe déjà vers un athéisme pratique provoque de nouvelles situations et requiert de nouveaux apprentissages : après l'exode des années 59-61, le personnel M.I.C. est réduit à un groupe de 10 Soeurs. Celles-ci n'ont plus d'écoles comme moyen privilégié d'exercer leur travail apostolique.

Le grand défi est de trouver d'autres chemins pour vivre leur mission.

Décidées à poursuivre leur engagement apostolique, les Soeurs continuent de travailler à la catéchèse dans les paroisses, de visiter les hôpitaux et les familles et d'animer les communautés chrétiennes. Mais ces petites communautés deviennent de moins en moins nombreuses en raison de l'exode massif des Cubains vers les États-Unis et de la pression exercée par le gouvernement sur les personnes qui pratiquent leur foi. Ce sont des années de fidélité éprouvée, d'abandon confiant entre les mains de Dieu, d'incroyable créativité et de lutte pour conserver la joie au milieu de tant d'incertitude.

À ces religieuses canadiennes qui se caractérisent depuis le début par leur proximité du peuple et leur capacité d'inculturation se joignent de jeunes Cubaines. Celles-ci désirent consacrer leur vie à l'annonce de l'Évangile et sont attirées par l'esprit missionnaire en action de grâces vécu par les Soeurs. En 1965, le noviciat M.I.C. ouvre ses portes affrontant tous les défis de pareils moments. L'arrivée de ces nouveaux membres permet l'ouverture de nouvelles fondations dans d'autres diocèses dont les besoins en présence religieuse sont immenses. Face à l'impossibilité légale d'acquérir des maisons, les Soeurs voient la nécessité de transformer les petites sacristies des églises en lieux de résidence. Une fois de plus, leur créativité est mise à contribution. Elles recréent les lieux et inventent un nouveau style de vie qui éveille l'admiration et le respect des laïques, des prêtres et des évêques.

### DE PORTE EN PORTE, À LA RENCONTRE DES GENS

Peu à peu, les Soeurs trouvent des chemins neufs en réponse à la nécessité d'évangéliser le peuple dans un climat caractérisé par la peur et le rejet de toute manifestation religieuse. Avec ardeur et audace, guidées par l'Esprit Saint, elles vont de porte en porte à la rencontre des gens. C'est



*Des communautés humbles dont la foi est un exemple.  
S. Bernardeta Collazo, 1<sup>re</sup> à g.*

une mission risquée car on ne sait jamais qui on va rencontrer. Cette expérience se révèle favorable. Plusieurs laïques engagés dans des communautés chrétiennes se joignent à ce travail patient dont les fruits sont à peine visibles. Le bon souvenir que le peuple cubain garde des Soeurs facilite le dialogue. Des gens ouvrent leur maison et leur cœur et se laissent interpeller par les valeurs de l'Évangile.

Dans ces petites communautés de foi, l'animation se fait autour de la Parole de Dieu : partage d'Évangile, révision de vie, célébration de la Parole, liturgies vivantes. Cette formation permet à chacun de s'alimenter à la Parole de Dieu et de vivre davantage selon l'Évangile en un moment où la force du témoignage est par le fait même évangélisatrice. Dans les années suivantes, le travail apostolique se fait plus diversifié et de nouvelles possibilités se présentent. En plus de la catéchèse, de l'animation des communautés de base, de la formation des agents pastoraux, les M.I.C. s'engagent davantage auprès des jeunes et des familles. Elles acceptent aussi diverses responsabilités au niveau diocésain et national. Certaines commencent un travail plus spécialisé avec les femmes et les prisonniers. Par ce travail et le témoignage de leur vie, elles éveillent chez d'autres jeunes Cubaines le charisme de la vocation M.I.C. que Dieu a semé en elles.

### JE SERAI AVEC VOUS TOUS LES JOURS JUSQU'À LA FIN.

Aujourd'hui, à Cuba, notre groupe communautaire est devenu international : 16 Cubaines, 4 Canadiennes, une Malgache, une Portugaise, une Philippine. Nous nous engageons de toutes nos forces à poursuivre la mission avec le même zèle missionnaire et le même esprit d'action de grâces des débuts. Nous cherchons à vivre notre engagement en reconnaissant et en faisant connaître l'action de Dieu présente dans notre peuple. Nous voulons promouvoir les valeurs évangéliques de paix, de fraternité, de foi en l'amour gratuit de Dieu et nous rendons grâces pour la faim et la soif de Dieu qui habitent notre peuple. □



*M.I.C. et un évêque de passage lors de la visite du Pape à Cuba*

# UN JUBILÉ

## QUI ENRICHIT NOTRE HISTOIRE

PAR ÉVANGÉLINE PLAMONDON, M.I.C.

Joie et action de grâces à la cathédrale de la Havane, ce 25 mars 98. En effet, ce jour-là, le cardinal Jaime Ortega, une trentaine de prêtres, des religieux et des religieuses, de nombreux parents et amis célèbrent 50 ans de présence M.I.C. à Cuba. À cette occasion, S. Évangéline Plamondon, m.i.c., supérieure générale, s'adresse à l'assemblée en ces termes.

Lorsqu'en 1948, Mgr Martin Villaverde, évêque de Matanzas, accueillait les deux premières Soeurs canadiennes, nul ne pouvait prédire les pages d'histoire que nous feuilletons aujourd'hui. Pour nous, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ces 50 années comptent parmi les plus valeureuses que notre Institut a vécues et vous en faites intimement partie.

Avec vous, nous avons appris à vivre et à partager notre foi discrètement, silencieusement, parfois dans des situations difficiles et avec de pauvres moyens. Au fil du quotidien, nous nous sommes solidarisées avec l'Église de Cuba et avec les gens qui nous entourent. Nous avons découvert que les dépouillements, les sacrifices nous rendent plus accueillantes, plus miséricordieuses et favorisent aussi l'audace évangélique. Être demeurées avec vous a permis d'assurer une relève M.I.C. cubaine, de diversifier nos engagements pastoraux et d'aller rejoindre les gens dans des endroits où nous ne serions jamais allées si nous étions restées dans nos écoles.

Mais ce que nous, M.I.C., devons accueillir aujourd'hui comme une grâce et en remercier Dieu, c'est d'avoir, tout au long de ces années, découvert avec vous d'autres visages du Christ sur cette terre cubaine. Notre foi s'est affermie. L'Évangile ne cesse d'interpeller la vérité et le courage qui doivent nous habiter. Et si nous regardons l'horizon comme Institut missionnaire, nous comptons des M.I.C. cubaines en mission dans d'autres pays. La foi, burinée par le creuset de la souffrance, a mûri et est partagée ici et ailleurs.

Nous ne pouvons oublier les paroles prononcées ici dernièrement par le Pape : Que le monde s'ouvre à Cuba et que Cuba s'ouvre au monde. Accueillies dans une vi-



M.I.C. des premières heures réunies pour célébrer le Jubilé. De g. à dr., Fabienne Bernatchez, Claire Carrier, Jeanne Ostiguy, Éliette Gagnon, Jeanne Berger, Simonne Perreault

sion de foi, ces paroles sont pour notre Institut missionnaire un appel à être missionnaire ici à Cuba et au-delà des frontières. Nous croyons que l'expérience de foi du peuple cubain et l'expérience de votre Église peuvent beaucoup apporter ailleurs aux autres peuples et aux autres Églises locales. Pour partager leur foi, les chrétiens de Cuba ont un vécu spécial et avec la visite du Pape, le monde extérieur a perçu la fidélité du peuple cubain au Dieu de la Vie. Il a entendu son cri d'espérance. Personnellement, je suis convaincue que l'Église de Cuba vit actuellement une étape historique très importante et plus ancrée dans la dimension universelle de la foi.

Oui, rendons grâces au Seigneur! Au nom de notre Institut et en mon nom personnel, merci à l'Église de Cuba et aux gens qui nous ont accueillies. Ils nous ont permis de vivre avec eux, sur cette île magnifique, une page de l'histoire sainte du peuple de Dieu. Que les prochaines années nous permettent de cheminer encore pour édifier la civilisation de l'amour où tous les Cubains et toutes les Cubaines pourront vivre dans la vérité, la paix et la justice. Quant à nous, M.I.C., nous sommes toujours prêtes et heureuses de nous y engager comme Institut. C'est une question de fidélité à notre charisme. À Notre-Dame-de-la-Charité, patronne de Cuba, nous offrons nos prières et nos espérances. Nous lui confions votre beau pays et l'éveil nouveau de son Église. □

# CÉLÉBRATION DES DIVERSITÉS

**FAITE DE CONTRASTES, DAME NATURE  
DESSINE TOUS LES PAYSAGES.  
VÊTUS D'OMBRES ET DE LUMIÈRES,  
TOUS LES RECOINS DE NOTRE TERRE  
PRENNENT SENS ET VITALITÉ DANS LE REGARD CRÉATEUR  
D'UN ARTISTE, D'UN CHERCHEUR, D'UN POÈTE,  
D'ÊTRES DU TERROIR, AMANTS DE LA MÈRE PLANÈTE.**

**AUCUN DÉSERT N'EST QUE SABLE PLAT,  
NUL OCÉAN, NAPPE ÉGALE À L'INFINI.  
DANSENT LES OASIS ET LES DUNES,  
VALSENT LES VAGUES, ONDULE EN MILLIERS DE REFLETS  
L'INSONDABLE DIVERSITÉ DE LA MER.**

**À VOL D'OISEAU, IMMENSE, SOMBRE ET MYSTÉRIEUSE, LA FORÊT :  
À PERTE DE VUE, ELLE NE MANQUE PAS D'IMPRESSIONNER.  
S'ÉLANCENT LES GÉANTS, S'ENLACENT LES LIANES;  
POUSSENT DANS LA PERCÉE CLAIRE LES GÉNÉRATIONS MONTANTES.  
ÉCOUTE LA TIGE MINUSCULE, L'ARBRISSEAU, L'ARBRE ADULTE.  
CHACUN RACONTE À SA FAÇON LA SÈVE ENRACINÉE, REDISTRIBUÉE,  
PORTEUSE D'UNE HISTOIRE ET D'UNE DESTINÉE.**

**EN CETTE FIN DE MILLÉNAIRE, HEUREUX, HEUREUSE ES-TU  
SI, DANS TA BALADE HUMAINE, DANS TA FOI  
ET TA LUTTE POUR PLUS DE DIGNITÉ ET PLUS DE VIE,  
TU PORTES AU COEUR LE SECRET D'APPRÉCIER LES DIFFÉRENCES.  
TA VULNÉRABILITÉ N'EST PLUS MENACÉE  
PAR L'APPARENTE SÉCURITÉ DE TON VOISIN.  
LA DIVERSITÉ DE CULTURES, DE LANGUES, DE SEXES,  
DE RELIGIONS, DE COULEURS, D'OPINIONS  
N'EST PAS UN MUR ENTRE TOI ET L'AUTRE,  
MAIS L'OCCASION D'ALLER CHERCHER  
DANS TON PROPRE TERREAU  
LA FORCE QUI T'HABITE, LA SOURCE QUI CHANTONNE.  
TU DEVIENS LIBRE POUR RECONNAÎTRE ET CÉLÉBRER  
LE MESSAGE INÉDIT DE LA DIVERSITÉ AU QUOTIDIEN.  
TU PEUX AVANCER, HARMONISER TA NOTE  
DANS LE CONCERT UNIVERSEL :  
L'ESPRIT DE DIEU TE PROJETTE  
VERS DES TERRES INCONNUES.**

AGATHE DURAND, M.I.C.

# Des Boliviennes courageuses et avisées

PAR ANITA PERRON, M.I.C.

Trente ans dans les Andes boliviennes. Une solidarité à toute épreuve avec les femmes aymaras et quechuas dans des villages dont les besoins sont immenses. Anita Perron, religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception (M.I.C.), est bien placée pour mieux nous faire connaître ces femmes boliviennes en quête de justice, de dignité et de liberté. Son témoignage montre également différents visages de l'activité missionnaire des femmes en Amérique du Sud.



Anita Perron, m.i.c. et des jeunes de Cochabamba

En octobre 1997, les M.I.C. célébraient 40 ans de présence en Bolivie. C'était comme tourner les pages d'un album de famille et y reconnaître les inquiétudes, les luttes, les audaces, les joies et les espoirs de tout un peuple. Aujourd'hui, je veux surtout partager mon admiration pour le courage des femmes des campagnes et celles des mines de l'Altiplano.

## UN COURAGE AUX MULTIPLES FACETTES

En juillet 1969, je m'aventurais dans la Cordillère des Andes pour arriver aux fameuses mines d'étain de Siglo XX et de Catavi. Assez vite, j'ai compris que ma mission se vivrait là dans un climat de tension. Les mineurs étaient conscients des injustices et réclamaient leurs droits, appuyés par leur épouse et les jeunes du milieu. La répression brutale des militaires ne se faisait pas attendre. J'ai vécu dix ans dans ce contexte d'oppression.

Le courage des femmes des mines prend des facettes multiples : la

patience pour vivre les longues files d'attente au magasin des mineurs ou encore l'ardeur pour récupérer l'étain dans les eaux et les pierres laissées comme résidus; l'audace lors des manifestations épuisantes au côté de leur mari afin d'obtenir de meilleures conditions de vie ou encore la détermination pour résister aux militaires qui menacent de détruire leur radio communautaire. Des femmes ont même passé quelques nuits à l'intérieur de cet établissement. Je les ai vues prêtes à attaquer si nécessaire. C'était le *petit David* contre le *géant Goliath*!

J'ai aussi été témoin de l'héroïsme de 5 femmes et de 14 enfants qui ont commencé une grève de la faim à l'archevêché de La Paz, fin 1977. Ces femmes exigeaient entre autres la libération des prisonniers politiques et le retour de centaines d'exilés. Cette initiative a déclenché au niveau national une solidarité avec plus de 5 000 grévistes. Le Président du pays, alors général d'armée, a été amené à démissionner de son poste et des élections ont dû être convoquées. La fai-

blesse du régime était rendue trop évidente sur le plan économique et politique. Cette fois encore, le *petit David* a eu raison du *géant Goliath*.

Sous les régimes militaires, de 1969 à 1982, l'histoire a retenu plusieurs actes héroïques de la part des femmes. Celui qui reste gravé dans ma mémoire se réfère à trois d'entre elles. Ces femmes s'étaient enveloppées dans le drapeau national pour résister à une attaque militaire et elles ont été fusillées à bout portant. Les femmes martyres en Bolivie... en Amérique du Sud sont trop nombreuses! Où est la source d'un tel courage? Dans la foi au Dieu de l'impossible, dans l'espérance de jours meilleurs, dans une confiance inébranlable en Marie, pleinement femme.

Malgré le contrôle militaire, j'ai vu les femmes s'intéresser à l'apprentissage de la couture et à des techniques d'artisanat. Elles ont fait des démarches pour établir à Catavi une succursale de l'Académie *Santa Rita* de La Paz. Cette école, dirigée par les M.I.C., vise la formation intégrale de

la femme bolivienne. Quelques centaines de femmes ont suivi les cours qui leur donnaient droit à un certificat de main d'œuvre qualifiée. Elles ignoraient alors combien ces nouvelles compétences les aideraient à affronter, en partie, les difficultés financières que leurs familles devraient assumer en 1986, avec la mise à pied de milliers de mineurs.

La résistance de plusieurs maris à l'initiative et à l'autonomie de leur compagne a ouvert les yeux des femmes. Elles ont vu la nécessité d'une réflexion sur l'égalité des chances et la dignité des partenaires. Des programmes de radio, avec des mises en situation, ont été préparés et réalisés par les femmes elles-mêmes afin de créer un espace pour le dialogue entre les travailleurs et au sein de la famille. Un changement de mentalité s'est amorcé.

Les M.I.C. ont été solidaires des luttes des mineurs. Elles ont essayé de répondre, selon les valeurs évangéliques, aux besoins du milieu au niveau de la santé, de l'éducation, de la promotion de la femme. En 1979, elles ont quitté ce milieu en laissant des femmes responsables à la tête d'une Académie qui poursuit aujourd'hui encore ses cours de formation en couture et en technique d'artisanat. Dans le domaine de la santé, la Coopérative Populaire de Santé (COPOSA) offre toujours ses services avec du personnel bolivien, dont une femme comme administratrice de l'hôpital. Quant à l'organisation

populaire des femmes, née de leur propre initiative, elle a continué son cours et répond aux besoins pressants du milieu par un service social adapté.

### TOUTE UNE DOSE DE COURAGE...

Aujourd'hui, à l'Institut d'Éducation Rurale (IER) de Cochabamba, je suis témoin du réveil des jeunes femmes paysannes. Leur vie comporte toute une dose de courage... L'IER est un internat qui accueille pour un an une quarantaine de jeunes de 17 ans et plus. Elles apprennent la couture, s'initient à l'artisanat et reçoivent des cours de culture générale, d'alphabetisation, de premiers soins de santé, d'agriculture et de catéchèse. Elles participent activement dans la réalisation de projets de production et d'autogestion. Cette formation fortifie leur sens communautaire et leur estime de soi.

La deuxième année, parmi celles qui ont le désir et les aptitudes pour devenir auxiliaires-infirmières en milieu rural, une dizaine sont choisies. Elles suivent des cours théoriques et font des stages pratiques dans deux hôpitaux. Bien préparées, elles reviennent ensuite dans leur village où elles vont travailler dans un petit dispensaire. Celui-ci est souvent très éloigné d'un centre médical mieux

équipé et dont le personnel est plus apte à répondre aux cas difficiles. Vaillantes, elles risquent l'aventure! Ces jeunes auxiliaires-infirmières sont elles-mêmes étonnées de leurs progrès. Il y a quelques mois à peine, elles étaient à garder les moutons, et les voici qui atteignent aujourd'hui des objectifs insoupçonnés. L'une d'entre elles vient d'obtenir une bourse d'études en technique de laboratoire. Qui aurait dit cela, quand Floria est arrivée à l'IER il y a deux ans?...

Les M.I.C. encouragent les jeunes paysannes à être fières de leur identité féminine et culturelle. La langue, les vêtements, la musique, les danses et coutumes typiques du pays sont valorisées. La formation offerte ne se limite pas aux apprentissages techniques et scolaires, elle vise aussi à préparer des promotrices actives de la dignité de la femme, de ses droits, de l'égalité des chances, de l'amélioration de la qualité de vie dans leur milieu. C'est un apport concret au processus actuel de changement des mentalités en regard de la femme.

J'écoute également mes compagnes M.I.C. engagées en milieu rural. Elles m'aident à percevoir là aussi la détermination de la femme quechua pour vivre à la fois les responsabilités



Les M.I.C. ont accompagné les mineurs et leur épouse dans leurs luttes difficiles.





*Jour de graduation pour ces infirmières-auxiliaires formées par Suzanne Labelle, m.i.c., médecin*

*Acquérir des compétences pour travailler, gagner la vie. Étudiantes de l'IER*

familiales, le travail agricole et son intégration dans des organisations populaires au niveau syndical, dans le domaine de la santé et de l'éducation. Les nouvelles lois du pays en faveur de la femme font leur chemin dans la mentalité des hommes et suscitent de nouveaux comportements plus égalitaires. Présentement, une équipe de trois jeunes issues de l'IER, travaillent dans quatre villages du Chaparé. C'est le moment de mettre en pratique les apprentissages et les orientations de l'Institut en faveur de la promotion de la femme. Elles vivent un dépaysement pour s'intégrer et s'adapter à des communautés rurales différentes de celle de leur village d'origine. Elles font preuve de beaucoup de générosité dans leur travail et dans leurs conditions de vie.

Ce que j'ai vécu, vu et écouté m'a fait apprécier la détermination des femmes des mines comme celles des campagnes pour se lever et affirmer leurs droits.

### **UNE ENTREPRISE D'ENVERGURE**

L'apport des femmes boliviennes sur le marché du travail est important. On leur attribue 39% du produit interne brut mais des recherches démontrent que les statistiques ne tiennent pas compte de l'apport des femmes dans leurs activités productives agricoles, le secteur informel et le travail domestique non rémunéré.



Sur le marché du travail, la discrimination est évidente. En effet, à compétence égale, une professionnelle touche 74% du salaire d'un homme.<sup>1</sup>

En Bolivie, les femmes sont aussi affectées par l'avancée de la technologie. Elles sont les premières à être exclues de ce secteur. De plus, la crise économique provoquée par le programme d'ajustement structural de 1985, a obligé les femmes à s'intégrer massivement au marché du travail. Elles sont impliquées dans des secteurs peu productifs et peu rentables. Cette réalité engendre plus de pauvreté et élargit la brèche de l'inégalité des chances entre femmes et hommes. Des investigations révèlent que les employeurs limitent les contrats de travail avec les femmes afin d'éviter les coûts impliqués par une maternité. La discrimination est aussi liée au degré d'instruction et de compétence. Les employées domestiques sont très nombreuses car, pour cette tâche, on ne tient pas compte de la scolarité et du même coup les moins rémunérées ont moins de chance de poursuivre des études.

Que de courage il faut à la plupart des femmes boliviennes pour arriver à se sentir citoyennes à part égale. Ne doivent-elles pas gagner la démocratisation des rôles au foyer et au travail, se battre pour être reconnues officiellement dans leur apport économique à la nation, lutter contre la violence qui leur est faite, renverser la pyramide sur le marché du travail et dans le domaine de la politique. C'est une entreprise d'envergure! C'est pourquoi, en Bolivie, comme ailleurs dans le monde, des femmes se regroupent pour affirmer leur dignité et pour prendre leur place dans la société. Plusieurs d'entre elles vont plus loin que la prise de conscience et l'organisation. Elles s'appuient sur leur identité propre et, selon leurs talents et leurs aptitudes, s'engagent avec compétence dans tous les domaines. Les femmes vont de l'avant avec courage et persévérance! □

*1. La mujer en el estratificado mercado laboral Vida & Futuro, 27 de mayo de 1998, Cochabamba, Bolivia*

♥ UN DON PLANIFIÉ ♥  
**UNE PART  
 POUR LA MISSION**

*Au bénéfice des Sœurs Missionnaires  
 de l'Immaculée-Conception :*

♥ **LES LEGS TESTAMENTAIRES**

♥ **LES PRÊTS À FONDS PERDU**

- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

♥ **L'ASSURANCE-VIE**

- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille.
- C'est un capital-décès versé par votre compagnie d'assurances.  
 Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

**NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS  
 TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.**

Écrivez-nous à :  
*Procure des Missions  
 SS. Missionnaires  
 de l'Immaculée-Conception  
 121, avenue Maplewood  
 Outremont (Québec) Canada  
 H2V 2M2*

Téléphone : (514) 274-5691  
 Télécopieur : (514) 274-3298

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

CODE : \_\_\_\_\_

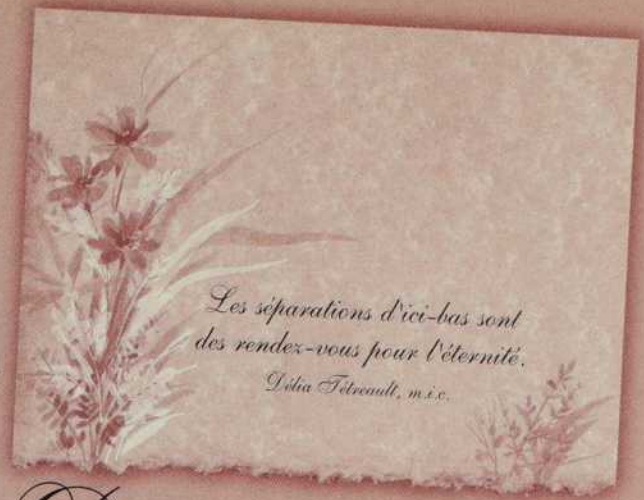
DATE DE NAISSANCE : \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE : ( ) \_\_\_\_\_

♥ UN MERCI DU CŒUR ♥



Mona Henry, m.i.c. et des élèves. Haïti



*Les séparations d'ici-bas sont  
 des rendez-vous pour l'éternité.  
 Lolita Fisetault, m.i.c.*

*Don commémoratif*

À vous, parents et amis d'un être cher...  
 Vous désirez exprimer vos condoléances  
 en collaborant à une œuvre missionnaire?

Par un don commémoratif  
 à notre revue **LE PRÉCURSEUR**,  
 vous recommandez cette personne défunte  
 à la prière quotidienne des  
 Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ainsi  
 qu'aux deux messes célébrées  
 chaque semaine dans l'une de nos maisons  
 à travers le monde.

En votre nom, nous ferons parvenir  
 une carte de condoléances  
 aux personnes dans le deuil.

Avec toute notre sympathie et notre prière,  
**Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception**

*Je désire faire un don commémoratif  
 à la revue LE PRÉCURSEUR*

en mémoire de \_\_\_\_\_  
 (nom de la personne défunte)

S'il-vous-plaît envoyer la carte de condoléances à :

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_ PROV. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_

*Merci de retourner ce coupon avec votre don.*

Ci-joint mon don de : 20\$  30\$  50\$  100\$  autre  \$

Reçu : OUI  NON  Enregistrement : No 0940007 - 47

OFFERT PAR : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

VILLE : \_\_\_\_\_ PROV. : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : ( ) \_\_\_\_\_

Votre don vous donne droit à un abonnement d'un an à la revue  
**LE PRÉCURSEUR.**

Je désire recevoir la revue OUI  NON

**LE PRÉCURSEUR,**

C.P. 157, Succ. LAVAL-DES-RAPIDES, LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

TÉLÉPHONE : (450) 663-6460 TÉLÉCOPIEUR : (450) 972-1512

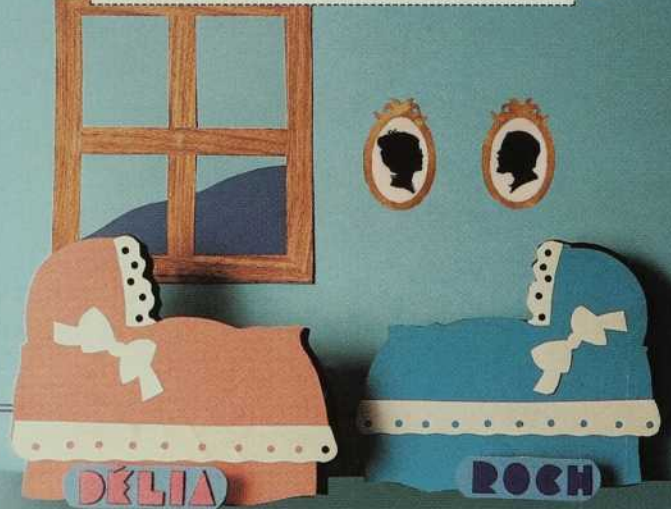
VOICI L'HISTOIRE DE DÉLIA TÉTREAULT, UNE FILLE DU QUÉBEC.

DÉLIA AVAIT UN COEUR GRAND COMME LE MONDE!



La communauté religieuse fondée par Délia Tétréault a pris le nom de Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle est présente dans 14 pays et compte aujourd'hui plus de 750 membres de 17 nationalités différentes.

À la naissance des jumeaux Délia et Roch, la famille Tétréault comptait déjà six enfants.



Un jour, Délia aperçoit l'oncle Jean qui rentre du travail. Elle l'appelle :



PAPA! PAPA!

Hop!... Délia a déjà sauté au cou de l'oncle Jean et l'embrasse de tout son coeur.



JE NE SUIS PAS TON PÈRE, MOI!

AH! CE N'EST PAS TOI QUI CONNAIS ÇA LES PAPAS, C'EST MOI!...

À partir de ce jour, l'oncle Jean devient pour Délia un papa tendre et compréhensif.

Puis vient le temps d'aller à l'école. Délia a beaucoup d'amies!



DRING! DRING!

J'AI HÂTE DE LIRE DANS MON BEAU LIVRE NEUF.

Souvent, à la maison, Délia monte au grenier. Elle ouvre un grand coffre rempli de belles revues missionnaires.



TOUS CES ENFANTS, JE LES AIME. JE VOUDRAIS TANT QU'ILS SOIENT HEUREUX!

Elle lit des récits sur les enfants de la Chine, du Japon, de l'Afrique...



Mais la joie va bientôt se changer en une grande peine. Le petit Roch ne vivra que sept mois et maman Céline mourra elle aussi, deux ans plus tard. Les cloches pleurent avec la famille en deuil.



Et Délia, si petite, qui va s'en occuper?

DORS! DORS!  
MA BELLE POUPÉE!

Tante Julie et l'oncle Jean Alix, son parrain, vont la prendre chez eux. Malgré une santé fragile, Délia continue sa montée dans la vie!



Délia grandit heureuse... elle aime beaucoup la nature, les fleurs, les animaux...

COMME  
ÇA SENT  
BON!

WOUF/WOUF!



...et les fêtes au village.



Chaque soir avant de s'endormir, Délia remercie le Seigneur.

MERCI JÉSUS POUR  
CETTE BELLE JOURNÉE!

BÉNIS MAMAN JULIE,  
PAPA JEAN ET TOUS  
LES ENFANTS DU MONDE!



Une nuit, Délia fait un rêve étrange... elle voit un grand champ de blés mûrs avec des épis qui ondulent doucement. Et voilà que les épis se changent en têtes d'enfants de tous les pays!

OH! CES ENFANTS N'ONT PAS  
LE BONHEUR DE CONNAÎTRE LE  
BON DIEU!.. ILS NE SAVENT  
PAS QUE DIEU EST UN PÈRE  
QUI LES AIME! ILS NE LE  
SAVENT PAS... QUAND JE  
SÉRAI GRANDE, JE LEUR  
DIRAI QUE DIEU LES AIME!

# Vers des terres



PAR CHRISTIAN BEAULIEU

*Dans l'Évangile, Marie prend part aux combats de la foi. Sa vie est pleine de risques. Avec la naissance de Jésus commence pour elle une mission unique et elle se battra jusqu'au bout pour l'accomplir. Christian Beaulieu nous invite ici à regarder Marie dans la foi de ses OUI successifs et à croire, à notre tour, en l'amour indéfectible de Dieu qui dirige le voyage de notre vie.*

**L'**Ange du Seigneur dit à Joseph : Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère et fuis en Égypte. Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte (Mt 2, 13.14). Et voilà Marie devenue, du jour au lendemain, la Marie des grands chemins, la femme des grands déplacements. Notre-Dame des émigrés, des réfugiés! Comme Jésus, Marie est sans domicile fixe, sans adresse permanente, sans oreiller où reposer sa tête.

Depuis que Marie a dit OUI à la mission impossible qui lui était demandée, elle vit sur les chemins. L'inconnu, l'imprévisible sont suspendus au-dessus de sa vie quotidienne comme une menace permanente : voyage dangereux dans les hautes montagnes de Judée pour visiter sa cousine, descente inquiétante à Bethléem pour le recensement, fuite en Égypte pour échapper à la folie d'Hérode, le génocide de tous les enfants de Bethléem, fugue inexplicable de son fils...Voilà Marie plongée tête première dans la vie avec son tragique quotidien. À quels dangers n'a-t-elle pas eu à faire face?

Dans sa fuite sur des routes inconnues, Marie fait concrètement l'expérience de la souffrance des émigrés, des déracinés d'hier et d'aujourd'hui. Elle se déplace pour échapper à la souffrance et la souffrance la suit partout. Quelle nuit dans la foi! Quelles questions doivent être les siennes : Où es-tu, mon Dieu? Où te caches-tu? Comment peux-tu laisser faire tout cela? Que veux-tu donc me faire comprendre? Elle doit bien se demander si sa voca-

tion à la suite de Jésus ne va pas être de vivre en transit toute sa vie ou du moins d'être désinstallée en permanence. Tel fils, telle mère! Où Marie trouve-t-elle le secret de cette force qui la rend capable de déplacer les montagnes? Où se retrempe-t-elle? Où refait-elle ses énergies jour après jour pour affronter le terrible quotidien? Qu'est-ce qui constitue l'appui indéfectible, le roc inébranlable de sa vie?

## DANS QUELLE DIRECTION TOURNER SON REGARD ET SON COEUR?

Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Voilà l'heureuse certitude de Marie, voilà son appui indestructible dans le concret de sa vie. Je sais en qui j'ai mis ma confiance et je ne serai pas déçue. Dieu se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères. Marie sait cela par cœur, de certitude absolue. La mémoire des hauts faits de Dieu... voilà ce qui va lui permettre de passer à travers la mer houleuse et les pires tempêtes de son existence.

Ce que Dieu a déjà fait pour les siens, Il est capable de le réaliser à nouveau. Il n'est pas à court de moyen, ni à bout de souffle, loin de là! Il a de la suite dans les idées. Ce qu'Il a si bien commencé, Il est en mesure de l'accomplir jusqu'au bout. Ce qu'Il a promis, Il le réalise en son temps et à son heure.

Alors, à la grâce de Dieu puisque tout est grâce! Ma grâce te suffit... doit-elle entendre en son cœur. Et elle va ainsi, portée par Celui qu'elle porte.

# inconnues



Photo: HCR/C. Shirley

*Comblée de grâces... se redit-elle sûrement sans cesse, ce qui veut dire rendue par Dieu capable, naturellement et surnaturellement, de remplir la mission unique qu'aucune autre femme n'aura à remplir dans toute l'histoire des humains.<sup>1</sup> Comblée, oui, mais pas pour autant programmée d'avance!*

## OÙ L'ESPRIT NOUS MÈNE-T-IL?

J'aurais bien voulu vous voir à la place de Marie chargée d'une telle mission, d'une mission qui la dépassait totalement et faisait basculer sa vie. Comment auriez-vous réagi à sa place? Jamais facile de s'entendre dire par Dieu : *Tu comptes pour moi. Je n'ai personne d'autre que toi pour ces enfants, ces jeunes, ces pauvres, ces parents...* Jamais facile et toujours émouvant de voir Dieu agenouillé devant nous, suppliant, mendiant, nous demandant la main pour changer quelque chose à notre monde... Jamais facile d'être préféré par quelqu'un et surtout par l'amour inconditionnel de Dieu!

Visités par une telle grâce... par les fantaisies de l'Esprit et chargés d'une telle mission, nous avons tous la même réaction : *Dieu, tu ne trouves pas que tu exagères? Aime-moi un peu moins. Ne pourrais-tu pas te contenter de m'aimer simplement comme les autres? Laisse-moi tranquille et ne m'aime pas autant que cela. De toutes façons, tu vois bien que je n'ai pas ce qu'il faut!*

Quand nous nous sentons investis d'une telle confiance de la part de Dieu, cela veut-il dire pour autant qu'il n'y a plus ni peur, ni doute, ni tentation, ni bouleversement? Quand l'Esprit vient et

prend la direction du voyage de nos vies, cela veut-il dire pour autant que tout est au beau fixe?... que l'on voyage toujours sous un ciel bleu, sans nuage, sans vent ni tempête?... Loin de là! Au contraire, il faut mourir à ses aises... à ses fausses sécurités... à sa façon de mener les choses.

## JUSQU'AUX CONFINS DE LA TERRE ET DES TEMPS...

Marie... Quelle force de caractère devait avoir cette femme exceptionnelle! Voilà une femme qui sait ce qu'elle veut : elle veut ce que Dieu veut! Alors rien ne peut l'arrêter! Elle est capable d'affronter courageusement l'inconnu, de foncer dans l'impossible, de courir tous les risques, de vivre audacieusement tous les changements! D'emblée, elle sera fidèle à l'amour de Dieu jusqu'au bout! Quelle femme responsable comme pas une!

Voilà la femme dont la foi récapitule pour ainsi dire la foi de toutes ces femmes dont l'audace a changé le cours de l'histoire du peuple de Dieu : Sarah, Judith, Esther, Débora... Femmes d'hier et femmes d'aujourd'hui qui collaborent avec un Dieu qui ne cesse d'agir en faveur de son peuple. Femmes à la foi si audacieuse que Dieu entérine, signe leurs initiatives. Ainsi le OUI de Marie a déclenché l'action du Père, du Fils, de l'Esprit en faveur de notre monde. Une action qui va durer jusqu'à la fin des temps, aussi longtemps que d'autres femmes, que d'autres jeunes au cœur audacieux diront OUI! □

<sup>1</sup> Jacques Beaupré, *Et Marie entra dans notre histoire*, Éd. Bellarmin p. 30.

# Visages de femmes

PAR ESTHER VARGAS

*Elles s'appellent Elena, María, Apuja, Lucero et Leonor... Ce sont des femmes à la fois ordinaires et merveilleuses. Au Pérou, ces femmes sont, parmi beaucoup d'autres, la Vie et le Souffle qui permettent à des groupes humains de demeurer vivants. Esther Vargas, péruvienne, nous fait découvrir leur vie quotidienne semée de difficultés et d'embûches.*

**F**emmes du Pérou, elles incarnent courage, solidarité, amour et vaillance. En chacune d'elles, il y a une histoire cachée, un visage qui ne peut mentir. Solitude et force. Amertume et espérance. Misère et solidarité. Femmes du Pérou, femmes qui, jour après jour, se confrontent au défi quotidien de survivre et parfois d'oublier.

## COUDE À COUDE QUOTIDIEN

Il y a 16 ans, Elena Reyes a découvert qu'à Comas, elle se devait de partager ses obligations de femme au foyer avec les besoins de son peuple. Dirigeante du groupe féminin pour la défense et la promotion de la femme (AFEDEPROM), cette femme de 43 ans a vécu des luttes importantes. *Avec mes compagnes, nous avons beaucoup travaillé... Je me souviens d'une marche pour réclamer le service d'eau potable et, il y a peu de temps, notre énergique marche de protestation contre le gouvernement parce qu'il ne donnait pas aux cuisines populaires les paniers de base des aliments nécessaires. Nous sommes là debout pour réclamer nos droits, même si le gouvernement et les municipalités ignorent le rôle de la femme dans la société péruvienne.*

20



Photo : T. Lebeau, m.i.c.



Photo : E. Plamondon, m.i.c.

*Elles incarnent courage, solidarité, amour et vaillance.*

Responsable du réfectoire *Sagrado Corazón*, Elena vit dans la zone populaire Kennedy. Elle ne souffre pas de besoins économiques extrêmes. *Je suis engagée, pas tellement pour moi-même, car en fin de compte j'ai trois grands enfants et une certaine stabilité économique. Je lutte parce que je veux que mon peuple ait de meilleures conditions de vie et parce que l'oubli et l'indifférence des autorités, les abus et l'arrogance m'indignent.*

## LA SOLIDARITÉ D'UNE FEMME

María Espichán n'a plus à se préoccuper de ses 10 enfants *parce que maintenant ils sont grands et leur chemin est tracé.* À 56 ans, María pense aux nombreux indigents - 500

et parfois jusqu'à 1 000 - qui frappent à la porte du réfectoire du *Seigneur des Miracles*, au n° 5 de la rue Emancipación. *J'ai vu des pauvres, des gens très pauvres. Ils ont besoin de nous et je prie pour eux. Je crois en la solidarité. Si un jour, juste un jour, nous retranchons le déjeuner ou le dîner, je suis convaincue qu'ils vont souffrir de la faim.* Voilà ce qu'elle nous partage tout en préparant une immense chaudronnée de soupe qui est au menu d'aujourd'hui. À la porte, 200 personnes déjà font la queue pour le repas et il n'est que 11 heures du matin. Et María prie pour qu'il y en ait pour tout le monde, pour que le chaudron n'ait pas de fond, qu'il soit plus grand qu'il ne l'est en réalité.

## ENTRE FEMMES

Lucero Rivas et Leonor Prado, sont conseillères en orientation professionnelle à la maison *Bienestar* de Manuela Ramos, à Pamplona Alta. Chaque jour, elles écoutent les confidences des femmes et comment on a porté atteinte à leur dignité : mauvais traitements, abandon, abus sexuel.... Elles ont plus de cinq ans de service dans ce domaine et elles en ressentent encore beaucoup d'émotions, même si auparavant c'était pire : ça les empêchait même de dormir. Pourquoi font-elles ce travail? Leonor, 38 ans, répond : *C'est pour le pur désir d'aider, de ne pas rester les bras croisés, d'être solidaire.* Elle se considère une femme heureuse parce que, grâce à Dieu, elle a un époux merveilleux et une fille de 17 ans qui ne lui cause pas de problèmes. Lucero, 27 ans, explique que c'est aussi son désir d'aider les

*ans de mariage, il y a du respect et nous avons deux beaux enfants.*

## LA VIOLENCE DANS SES YEUX

Elle veut être seule. Si c'est le jour, elle regarde la rivière d'un regard perdu dans ses souvenirs lointains. Si c'est la nuit, elle allume une chandelle et ferme les yeux. Elle parle quechua, n'apprend pas et n'apprendra pas l'espagnol parce qu'elle ne le veut pas. Le silence est ce qu'il y a de mieux quand on a tant crié sa peur, sa souffrance. Jesús Apuja a 75 ans et un rosaire de blessures dans son cœur de femme d'Ayacucho.

Barrio Andino est la zone la plus misérable du Callao. Les maisons ne sont que déchets et ferrailles. Il n'y a pas de lumière, pas d'eau potable, il n'y a rien. La seule chose que l'on rencontre, ce sont des débris de toutes

sortes et une rivière menaçante. Les gens vivent de la vente de déchets. C'est là qu'est Doña Jesús, avec son vieux chapeau noir, sa jupe paysanne et ses souliers usés, un pied bleu et l'autre noir. Elle caresse une paire de petits canards, regarde les drogués qui se promènent et revient à ses canards.

Les voisins ont retracé la fille de Doña Jesús, une femme de 29 ans appelée Deufelia. Cette dernière raconte : *J'ai voulu l'amener pour qu'elle vive avec moi à Gambetta mais elle a refusé; elle voulait être seule. Comme nous travaillons dans des débris de toutes sortes, nous lui avons fait sa maison. Elle parle peu, presque pas. Elle est traumatisée, elle a vu beaucoup de violence, beaucoup de sang. Elle ne craint pas la rivière; c'est des gens qu'elle a peur.* Doña Jesús a laissé Coracora, Ayacucho, en 1990. Deufelia, quant à elle, a grandi avec son frère aîné dans le Callao. À la recherche d'un futur meilleur, ils ont rencontré la misère et le négoce des résidus de toutes sortes.

Doña Jesús a voulu rester à Ayacucho jusqu'à la fin. Entêtement, vaillance ou amour de sa terre; ses yeux ont été témoins de la cruelle violence des *Sentiers Lumineux*. Elle refuse de décrire ces images de douleur et de sang. Elle ne veut que le silence et selon ce qu'elle dit à Deufelia, elle est tranquille, presque heureuse.... □

Extraits du journal local *Diario La República* - Pérou - 8 de marzo de 1998 et traduits de l'espagnol par Murielle Dubé, m.i.c.



Photo : L. Pogue, m.i.c.

femmes de sa communauté mais, dans ses yeux, il y a quelque chose de plus : *Mon père nous a maltraités durant notre enfance et notre adolescence; nous étions sept frères et sœurs. Cela a été très dur; cela m'a marquée... Ensuite, je me suis mariée et après un an de mariage, mon époux a commencé à me battre. Je ne savais que faire mais un jour, par pur hasard, j'ai rencontré des conseillères du groupe Manuela Ramos. Elles m'ont enseigné mes droits, j'ai appris à me défendre et maintenant je peux t'assurer que je suis heureuse. J'ai huit*



Photo : T. Lebeau, m.i.c.

*En chacune d'elles, on découvre une histoire cachée, un visage qui ne peut mentir.*

# Les combats de Pilar Coll

PAR MARÍA ARROYO, M.I.C.

*Au Pérou, comme ailleurs dans le monde, des femmes lancent des mouvements sociaux importants et assument un leadership indiscutable dans la lutte contre la pauvreté et le terrorisme. Pilar Coll est de celles-là. Confrontée à des situations de violence extrême, Pilar a opté pour défendre la vie. María Arroyo, m.i.c. péruvienne, l'a rencontrée. Voici comment elle résume les combats de Pilar Coll pour la défense des droits de la personne.*

**P**ilar Coll, d'origine espagnole, est la benjamine d'une famille de sept enfants. Marquée par la cruauté de la guerre civile espagnole qui lui ravit son père alors qu'elle avait à peine sept ans, Pilar développe une vocation humanitaire qui s'enracine dans sa foi. Avocate et membre d'un Institut séculier, Pilar arrive au Pérou en 1967. On lui confie la responsabilité du département du Service Social de l'Université catholique de Trujillo.

En 1976, on lui demande de mettre en marche le service des Droits Humains de la Commission Épiscopale d'Action Sociale (CEAS). Nous sommes alors à l'époque d'un arrêt de travail général. L'attitude des autorités est très répressive : congédiement massif des dirigeants syndicaux et détention arbitraire de plus de 3 000 d'entre eux. Les postes de police et les prisons sont surpeuplés. On compte de nombreux blessés. Malgré l'insécurité totale du milieu, Pilar voit qu'il faut de toute urgence assister les gens, leur apporter nourriture, couvertures et médicaments, veiller à ce qu'on arrête de les torturer, éveiller la solidarité et faire circuler l'information même si la presse est muselée. *La réponse du peuple péruvien est extraordinaire, extrêmement précieuse et profondément évangélique*, raconte Pilar. *Des groupes de femmes se réunissent : elles cuisinent pour les malades et les prisonniers, les visitent, les consolent. Et lorsqu'ils sont libérés, elles font la fête, les accueillent dans leur maison, les aident pour qu'ils puissent regagner leur village. Ce fut pour moi une époque extrêmement difficile où l'expérience de Dieu s'est exprimée à la*

*fois dans sa dimension politique, humaine et chrétienne.*

Au nom de l'Église et comme chrétienne, Pilar fait face au danger, prend la responsabilité de défendre les droits des personnes, réalise ce qu'aucune autre institution ne peut risquer. Elle n'abandonne pas ceux et celles qui sont en danger mais les accompagne dans cette situation difficile. Elle n'a pas peur. Mais parfois, elle se rebelle : *Pourquoi tant d'injustices, de mauvais traitements, de mépris?* En 1988, Pilar devient la première coordonnatrice nationale pour la défense des Droits humains au Pérou. C'est l'heure d'un terrorisme sans précédent dans la zone d'Ayacucho. De nombreux campagnards sont portés disparus. Qui s'en soucie? Elle écoute le cri des familles et avec de nombreux amis, devient la voix

des sans voix. Elle dénonce les *Sentiers Lumineux* et les Forces de l'ordre qui mettent en péril la vie de milliers de gens. Avec de nombreux chrétiens et d'autres dirigeants, elle assume sa tâche avec tellement de courage et de dignité qu'au niveau de la promotion des droits de la personne, elle devient presque un mythe pour la société et pour l'Église péruvienne!

À l'âge de la retraite avec ses 69 ans, Pilar travaille aujourd'hui dans deux prisons à sécurité maximale. Avec l'équipe pastorale de CEAS, elle accompagne des prisonniers, hommes et femmes. Elle veut le faire tant que ses forces le lui permettront. L'expérience de Pilar nous révèle le rôle important de la femme dans la défense des droits de la personne. □



*Pilar écoute le cri des familles.*



## DES NOUVELLES EN BREF... D'ICI ET D'AILLEURS



S. Guadalupe (4<sup>e</sup> à dr.) et des anciennes étudiantes d'ICAM à Las Vegas et à Anaheim



## PHILIPPINES/ÉTATS-UNIS

À CHAQUE SAISON,  
SES FRUITS...

PAR GUADALUPE SEMPIO, M.I.C.

ICAM (Immaculate Conception Academy of Manila) est une de nos grandes écoles de Manille. Depuis 1921, elle a accueilli plusieurs milliers de jeunes. De génération en génération, un esprit de famille et d'action de grâces se transmet comme un héritage très précieux. Aujourd'hui encore, de la Maternelle au Secondaire, plus de 2 100 élèves reçoivent des valeurs qui marqueront toute leur vie. L'expérience racontée par Guadalupe Sempio, m.i.c. philippine, l'illustre bien.

Une invitation tout aussi agréable que surprenante m'arrive des États-Unis. Des graduées de notre Académie de Manille (ICAM) ont le goût de célébrer leur 35<sup>e</sup> anniversaire. Elles me demandent aussi d'animer un court séminaire sur l'Évangélisation. La rencontre est prévue pour la fin de mai à Las Vegas, Nevada. Malgré le temps qui a passé, les souvenirs de leur école ont gardé toute leur valeur et je fais partie de ces souvenirs car j'ai été professeure et directrice à ICAM durant de nombreuses années. Pour elles, il est important que je sois au cœur de ces célébrations. Ces fêtes en déclenchent d'autres. Des

finissantes des années 67-74, entrent dans le mouvement. Des retrouvailles s'organisent à Anaheim, en Californie et à Toronto. Ce qui met le comble à ma joie, c'est leur désir de grandir dans la foi.

Durant ces jours de rencontres, je vis à nouveau les grands et petits événements de leur vie, leurs succès comme leurs difficultés. Leur reconnaissance m'émerveille. Elles apprécient les dons que Dieu leur prodigue au fil des ans. Je découvre combien leur foi est agissante. Elles offrent aujourd'hui à d'autres jeunes la chance de vivre l'expérience d'ICAM en contribuant à un fonds de bourse et à une souscription qui servira à construire une autre école sur le campus de l'Académie. Car la vie continue à ICAM et l'expérience du passé dynamise le présent. Aujourd'hui comme hier, un esprit d'ouverture, de joie, d'engagement, d'action de grâces porte fruits. □

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

## NOVEMBRE 1998

Que le phénomène de la diffusion des sectes stimule les Églises locales à valoriser avec un nouvel élan les vrais dons de l'Esprit.

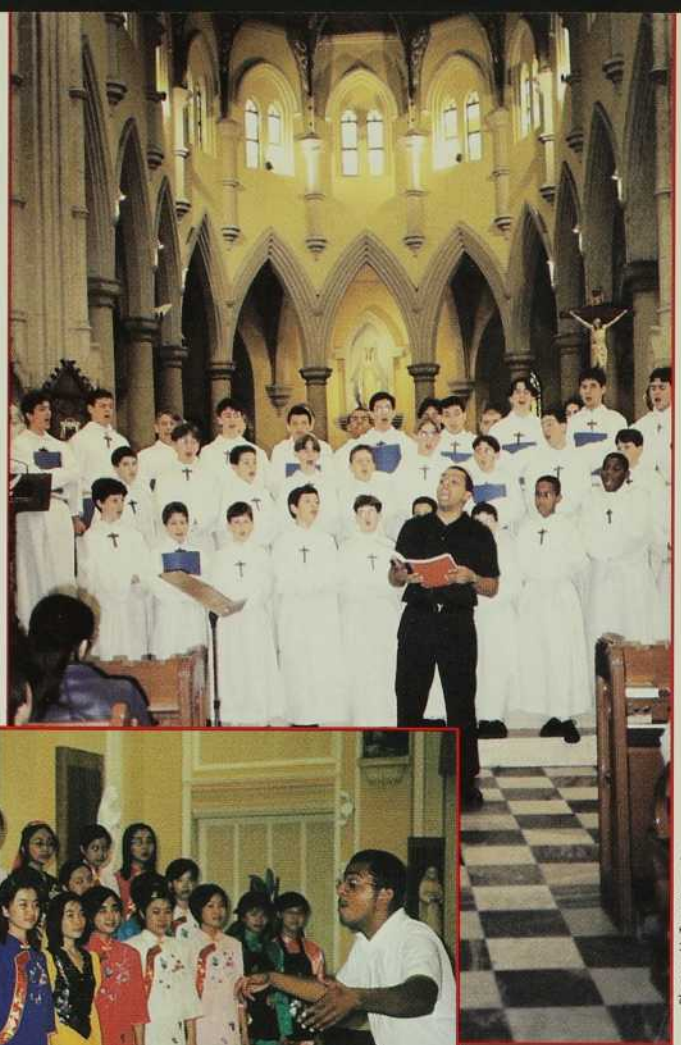
## DÉCEMBRE 1998

Que les responsables des peuples et les organisations internationales protègent la vie humaine et agissent avec plus de décision contre la violence envers les enfants.

## UNE HARMONIE TOTALE!

PAR HUGUETTE TURCOTTE, M.I.C.

Hong Kong, pour les jeunes Canadiens, c'est la très grande ville chinoise avec son imposante forêt de gratte-ciel et une densité de population parmi les plus élevées au monde. Pour les jeunes de Hong Kong, le Canada c'est le pays des grands espaces, des villes vertes et spacieuses où il fait bon vivre. Voir Hong Kong, voir le Canada, deux rêves qui se sont réalisés en 1998 pour *Les Petits Chanteurs de Laval* et pour les membres du *Good Hope School Choir*, chorale de l'école dirigée par les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Hong Kong.



Cathédrale de Hong Kong. Les petits Chanteurs de Laval exécutent quelques morceaux de leur répertoire.

Concert à Pont Viau. Grégory Charles dirige la chorale de Good Hope School.

### LES PETITS CHANTEURS DE LAVAL À HONG KONG

En février dernier, Grégory Charles, le célèbre directeur des *Petits Chanteurs de Laval* est accueilli à Hong Kong avec 45 membres de sa chorale. Tout un programme d'activités les attend : concerts, excursions touristiques et culturelles, séjours dans des familles chinoises et, bien sûr, des occasions nombreuses de déguster la renommée cuisine cantonnaise.

Les talents de Grégory Charles comme musicien, chanteur et comédien sont connus au Québec et en Amérique mais ils avaient à se révéler à Hong Kong et ce fut fait! Grégory conquiert son auditoire, non seulement par ses talents d'artiste, mais aussi par l'humour de ses présentations et ses dons de communicateur-né. Les 27 et 28 février, le *Delia Hall* se remplit de plus d'un millier d'invités, de professeurs, de parents et d'élèves. Dans la première partie du programme, les chorales de Good Hope, l'orchestre et la fanfare exécutent quelques morceaux de leur répertoire. Dans la seconde, les Petits Chanteurs prennent la relève avec

des chants anglais et français, dont des negro spirituals avec participation de l'auditoire ce qui est particulièrement apprécié. Comme finale, quatre chorales mixtes chantent *Let there be Peace on Earth (Que la paix soit sur terre)*. Dirigés par Grégory, les centaines de jeunes de Hong Kong et de Laval font de leur voix une émouvante prière à Dieu pour la paix du monde.

La tournée des jeunes Canadiens se termine par un concert à Shenzhen, ville de la Chine située juste au-delà du territoire de Hong Kong. C'est véritablement un échange culturel international où se trouvent réunis, dans une harmonie totale, les visiteurs du Canada, les étudiantes de Hong Kong et les hôtes de Shenzhen.

### LA CHORALE DE L'ÉCOLE GOOD HOPE DE HONG KONG AU CANADA

Invitées à rendre visite aux *Petits Chanteurs*, 40 étudiantes de l'école *Good Hope* et leurs professeurs, sous la direction de S. Mary Olga Lam, m.i.c., arrivent à Montréal le 24 juin. De part et d'autre, grande est la joie

de se retrouver. Durant leur séjour à Montréal, les jeunes Chinoises sont accueillies dans des familles et découvrent le style de vie de notre pays. Pour S. Mary Olga, le concert du 26 juin dans la chapelle du couvent M.I.C. de Pont-Viau est la réalisation d'un projet longtemps caressé. Plusieurs des Soeurs âgées, retraitées ou malades, présentes ce soir-là ont vécu autrefois à Hong Kong ou en Chine. C'est tout spécialement pour ces religieuses qui ont consacré de longues années de leur vie à l'éducation de la jeunesse de son pays que S. Mary Olga, dans un geste de reconnaissance, a désiré amener jusqu'à Montréal la *chorale de Good Hope*. Les chants en langue chinoise, les costumes et les danses folkloriques évoquent de nombreux souvenirs chez nos chères missionnaires de Chine.

Durant leur séjour à Montréal, les étudiantes de Good Hope visitent les lieux touristiques les plus réputés de la ville et la Maison Mère des M.I.C. à Outremont. C'est de là que les premières religieuses sont parties pour la Chine en 1909 et plus tard, en 1927, celles qui s'établirent à Hong Kong. Sur le chemin du retour, après de brefs arrêts à Joliette, Québec et Toronto, la chorale de *Good Hope* séjourne à Vancouver où elle a plusieurs occasions de chanter. Dans cette ville, comme à Toronto, des groupes d'anciennes élèves de Good Hope, émigrées au Canada, organisent le séjour dans des familles et planifient un programme d'événements artistiques et touristiques.

Cet échange de visites entre jeunes d'Amérique et d'Asie est, selon leur témoignage, une occasion unique de fraternité, d'ouverture à d'autres cultures et d'échanges enrichissants. Pour les uns et les autres, Hong Kong et le Canada rappellent maintenant des visages, des noms, des voix amies avec lesquelles il faisait bon chanter. Tous, hôtes comme invités, expérimentent une fois de plus que la musique est un langage universel et ils gardent de ces rencontres internationales d'inoubliables souvenirs. □

## NOUS OFFRONS...

Un album-souvenir **Fais chanter la vie** réalisé en hommage à Délia Tétreault déclarée vénérable le 18 décembre 1997. Une centaine de participants de dix pays, la plupart des M.I.C., font part de leur émerveillement pour la vie et la spiritualité de Délia Tétreault. 190 pages en couleurs où chants, prières et poèmes, écrits en huit langues, font chanter la vie.

Une façon originale de se mettre au diapason de l'action de grâces, de la joie et de l'ardeur missionnaire de Délia Tétreault, cette femme au coeur grand comme le monde.

L'album est offert au prix de : 30\$  
+ Frais de poste : 4\$  
au Canada.



Vous adresser au  
Bureau de la Cause Délia Tétreault,  
100 Place Juge-Desnoyers,  
Pont-Viau, Laval (Québec)  
Canada H7G 1A4

Tél. : (450) 663-6460

## NOUS CHERCHONS...

En 2002, à l'occasion du centenaire de fondation de notre Institut, Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nous nous proposons de publier **une histoire des missions M.I.C.** Nous sommes donc à la recherche de documents échangés entre nos missionnaires et la population dans les pays où nous sommes. Nous apprécierions recevoir des récits de voyages, des lettres, des billets ou des souvenirs reliés à la vie M.I.C.

Nous nous adressons donc à vous, parents, amis et autres personnes en lien avec nous : employés (es) d'hier et d'aujourd'hui, anciens élèves et retraitantes, ouvrières dans nos ateliers, prêtres et

agents (es) de pastorale, membres des communautés religieuses, bienfaiteurs (trices), collaborateurs (trices) à notre revue LE PRÉCURSEUR, personnes associées à notre Communauté (ASMIC), missionnaires laïques, coopérants (es) dans les initiatives de développement.

Ce que vous voudrez bien partager sera reçu avec intérêt et gratitude. Ces documents vous seront retournés si vous le mentionnez. Merci de nous aider dans la réalisation de ce projet.

Vous adresser à :

Mireille Morin, m.i.c.  
1 Ch. Côte Ste-Catherine, app. 807  
Montréal Qc H2V 1Z8

Tél. : 514-273-2588

Courrier électronique : m.morinmic@sympatico.ca



# Au jardin de Dieu

*Les séparations d'ici-bas  
sont des rendez-vous  
pour l'éternité.*

*Délia Tétreault, m.i.c.*

## *Sœur Jeanne d'Arc Nolin (Jeanne-d'Orléans)*

Jeanne d'Arc voit le jour à Québec le 21 février 1915. Enfant, elle est impressionnée par la rencontre de religieuses de notre Communauté et grandit avec le désir d'être missionnaire en Chine. Souvent malade, les obstacles se multiplient avec les années et rendent difficile la réalisation de son rêve. Elle réussit pourtant à obtenir son diplôme supérieur et demande son entrée dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle est admise le 8 août 1935.

Jeune religieuse, elle travaille pendant quelques années à la promotion de notre revue LE PRÉCURSEUR de même qu'au studio de peinture de notre Maison Mère. En 1947, elle part pour Haïti. Durant près de 30 ans, elle enseigne à l'école primaire dans différentes petites villes du pays. Nommée pour l'école normale du Cap-Haïtien, elle travaille avec ardeur à la formation d'édu-

catrices compétentes. Partout où elle passe, elle propose aux jeunes la spiritualité et les activités de la Croisade eucharistique et crée un réseau de ce mouvement entre les différentes écoles des villages. Elle a aussi le souci de former des catéchètes laïques pour évangéliser les campagnes.



En 1976, elle revient définitivement au Canada. La Parole de Dieu tient une place importante dans sa vie. Malgré une santé délabrée, elle est toujours enthousiaste pour organiser des rencontres de culture biblique et des partages évangéliques. En 1997, elle se retire à notre pavillon de Pont-Viau où elle décède le 10 février 1998, à l'âge de 82 ans dont 62 ans de vie religieuse.

## *Sœur Alice Buteau (Marie-Esther)*

Le 30 juillet 1906, Alice naît à St-Honoré-de-Shenley dans le comté de Beauce. Après avoir travaillé au magasin général de son père, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 8 août 1927. Quatre ans plus tard, sa soeur Éva viendra la rejoindre.



1931! C'est le départ pour le nord de la Chine, la Mandchourie. S. Alice passe un an à Fakou où elle étudie le mandarin. Nommée à Szepingkai, on lui confie la formation des jeunes filles qui désirent devenir religieuses dans la nouvelle Communauté fondée par Mgr Ademar Lapierre, p.m.é. : les Soeurs de N.-D. du Rosaire. Durant 13 ans, elle s'occupe de l'animation spirituelle des postulantes, des novices et des professes. Puis vient l'occupation japonaise. S. Alice et ses compagnes reçoivent l'ordre d'habiter la résidence de l'évêché. C'est le début de quatre ans d'internement où elle sera sans nouvelles du Canada et même de ce qui se passe en Chine. Le paysage change : bombardements américains, défaite des Japonais, entrée des commu-

nistes. Durant un mois, les Soeurs doivent se réfugier dans la cave de l'évêché puis, à travers barbelés, tranchées et bombes, fuir précipitamment vers un autre refuge. De là, c'est l'exode vers le sud de la Chine. En raison de l'avancée des communistes dans ce secteur, elle ne restera que dix mois à Sūchow et reviendra au Canada en 1948.

Huit ans plus tard, elle part pour Taïwan et ouvre une maison à Taïpei. Sa connaissance de la langue chinoise et son expérience en enseignement religieux contribuent grandement à l'essor du noyau de chrétiens déjà existant. Durant ses 15 ans à Taïwan, elle travaille en catéchèse, en pastorale paroissiale et assure l'administration de cette nouvelle fondation. Revenue définitivement au Canada en 1972, elle poursuit sa mission dans différents services communautaires. En 1993, S. Alice entre à l'Infirmierie de Pont-Viau. Elle remet son âme à Dieu le 3 mars 1998. Pour sa famille, ses compagnes M.I.C. et ses amis de Chine, elle aura été un guide et un réconfort.

## Sœur Denise Bélanger (Denise-de-Jésus)

Denise est née le 4 décembre 1931 à St-Aubert-de-l'Islet. Aînée d'une famille de 12 enfants, c'est à travers les mouvements de jeunes et sa formation d'enseignante qu'elle découvre sa vocation missionnaire. Ardente, joyeuse et déterminée, Denise entre chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1951.

En 1958, après quelques années d'enseignement et d'animation missionnaire, S. Denise part pour Hong Kong. Douée pour l'apprentissage des langues, elle s'applique à l'étude de l'anglais et du mandarin. À Kowloon, elle enseigne à

notre école primaire de garçons puis en devient la directrice. Ces années sont marquées de créativité, du souci d'inculquer la foi chrétienne et de solidarité avec les plus démunis. Elle travaille avec les professeurs de l'école pour renouveler les méthodes d'enseignement tant en catéchèse que dans les autres matières au programme. Elle vient aussi en aide aux réfugiés de la Chine et aux familles démunies. Après des études en catéchèse au Canada et aux Philippines, sa vie bascule. À Manille, en 1972, elle est foudroyée par la paralysie au moment



même où elle s'apprête à retourner à Hong Kong.

Elle revient donc au Canada et entre à Pont-Viau après un séjour de 10 mois en centre hospitalier. L'acquisition d'une chaise motorisée l'aide à aller vers les autres, spécialement vers les handicapés. Elle entretient aussi une correspondance téléphonique avec les personnes en détresse. Progressivement, la maladie fait son oeuvre. Après 25 ans de luttas et de souffrances, S. Denise s'éteint le 6 mars 1998, à l'âge de 66 ans dont 46 ans de vie religieuse.

## Sœur Marie-Ange Cadieux (Saint-Henri)

Marie-Ange naît le 3 juin 1903 à St-Roch-de-l'Achigan. Elle s'engage définitivement dans l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 septembre 1931.



En 1936, elle part pour Rome et habite à Monte Mario, un quartier défavorisé de la ville où nos Soeurs dirigent une petite école. S. Marie-Ange prépare les enfants pauvres à la première communion. Quatre ans plus tard, elle doit affronter les dures années de la Seconde Guerre mondiale. À la demande du pape Pie XII, les Soeurs hébergent des familles juives,

italiennes et japonaises. Durant ce temps, aucune communication avec l'Amérique n'est possible. Le rationnement est sévère. S. Marie-Ange connaît les bombardements, les sirènes, la peur. Pendant cette période difficile, elle souffre d'anémie et doit être hospitalisée.

En 1943, Américains et Canadiens entrent dans la ville et en juillet 1944, c'est le triomphe du 22<sup>e</sup> régiment canadien-français. Lettres, nourriture et vêtements arrivent de la Maison Mère et des familles des Soeurs. En 1947, les Soeurs s'établissent à Via Giacinto Carini, près du Vatican et redémarrent une maternelle fréquentée

par près de 400 enfants. S. Marie-Ange se dévoue auprès d'eux avec amour et générosité. En 1964, nommée supérieure, elle a la responsabilité de fermer cette maison devenue moins nécessaire.

Elle revient au Canada en 1969 et assure différents services dans nos maisons de Montréal. En 1987, elle se retire à Pont-Viau. Sa vie s'épanouit en action de grâces. Elle dit à une compagne auprès d'elle dans ses derniers moments : *Si je ne vois pas le soleil demain, vous remercirez le bon Dieu.* Quelques heures plus tard, le 13 mars 1998, elle s'éteint paisiblement. Elle était âgée de 94 ans.

## Sœur Aline Ratel (Sainte-Aline)

Aline voit le jour à St-Lin-des-Laurentides le 21 février 1916. Le 8 août 1934, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Dix ans plus tard, elle accueille avec joie sa jeune sœur Renée, admise au postulat de notre Communauté.

Au début de sa vie religieuse, S. Aline travaille à la diffusion de notre revue LE PRÉCURSEUR et à l'animation missionnaire dans les écoles. Durant plusieurs années, elle parcourt les paroisses du diocèse de Rimouski où elle se fait de nombreux amis. Son passage apporte réconfort et paix. Elle prend le temps d'écouter les

gens et ils lui confient leurs inquiétudes. Elle partage sa vision de foi et prie avec eux. Dans les écoles, elle éveille le sens missionnaire et suscite des vocations.

Elle part pour le Japon en 1949. C'est la période d'après-guerre, marquée par la reconstruction du pays et la pauvreté. Après un temps d'apprentissage de la langue et des coutumes du pays, elle enseigne le piano avec succès aux élèves de notre école élémentaire de Wakamatsu puis de Koriyama. En 1953, elle doit revenir au Canada pour raison de santé. Elle assure alors des services com-



munautaires dans nos couvents du Québec et se rend ensuite à Perth, N.-B., où elle est à nouveau professeure de musique. S. Aline passe les dernières années de sa vie à Pont-Viau. Toujours prête à rendre service avec joie et bienveillance, elle allie travaux de couture et visites à des personnes âgées ou handicapées. La spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux l'anime et lui donne un grand élan missionnaire. Le 21 mars 1998, âgée de 82 ans, elle remet sa vie à Dieu. □

Jeanne Guinois, m.i.c.

# Missionnaires à Chiloé

Gisèle Lachapelle, m.i.c. connaît de l'intérieur la vie du diocèse d'Ancud, Chiloé, dans le sud du Chili. Engagée successivement en catéchèse familiale puis en animation missionnaire, elle est depuis 24 ans secrétaire de Mgr Juan Luis Ysern, évêque de ce diocèse. Au cours d'une entrevue, elle évoque la situation missionnaire de l'Église d'Ancud. À leur tour, Julia Barría Cárdenas et Inès Vidal racontent comment elles sont au cœur de la mission de leur Église.

Photo : S. Garneau, m.i.c.



S. Gisèle porte un immense amour pour l'Église de Chiloé.



**Gisèle, parfois on entend parler du diocèse d'Ancud et parfois du diocèse de Chiloé. Est-ce une même réalité?**

Oui et non. Je m'explique. Le diocèse San Carlos de Ancud comprend la totalité de l'archipel de Chiloé ainsi qu'une grande partie de la province civile de Palena et l'archipel des Guaitecas. Ancud est la ville épiscopale, c'est-à-dire, celle où se trouve la cathédrale et la résidence de l'évêque. Elle est située dans l'archipel de Chiloé. C'est là que je travaille.

**Fais-nous connaître un peu cette Église diocésaine où tu es engagée depuis près de 30 ans.**

Avec plaisir d'autant plus que l'Église d'Ancud se trouve dans une situation missionnaire particulière. Elle affronte de sérieuses difficultés de communication reliées à la géographie même du diocèse dont une grande partie est insulaire tandis que l'autre, celle de Palena, se trouve en pleine Cordillère des Andes avec de hautes montagnes et des vallées profondes. De plus, le rude climat du sud, avec les vents et les pluies des longs hivers fait que les routes deviennent parfois impraticables et la mer houleuse. L'isolement se fait sentir surtout dans les

communautés rurales. L'organisation pastorale repose sur la formation et l'engagement de laïques animateurs de communauté chrétiennes ainsi que d'équipes missionnaires itinérantes.

**Ce style d'organisation pastorale reposant sur les laïques, est-ce une nouveauté à Chiloé?**

Il s'agit plutôt d'une riche tradition héritée des premiers missionnaires Jésuites qui, dès les débuts de l'évangélisation dans ces régions du sud, ont formé des communautés chrétiennes dont les structures sont encore adaptées aujourd'hui. Cette organisation s'apparente aux communautés ecclésiales de base (CEB) actuelles. En effet, depuis 1621, de génération en génération, des hommes et des femmes du peuple, les fiscales et les catéchètes, animent la foi et voient à l'entretien des lieux du culte. En songeant que le diocèse comprend 24 paroisses dont seulement 12 ont un prêtre résident et que chaque paroisse comprend à son tour 10, 12 chapelles et même plus, l'Église de Chiloé mise beaucoup et avec raison sur cette participation des laïques et travaille à faire grandir la dimension missionnaire des baptisés. Cela est très important pour l'évangélisation.

**En plus de l'évangélisation, y a-t-il de nouveaux besoins et défis pour l'Église d'Ancud?**

Je serais tentée de te répondre que tout ce qui touche la personne humaine concerne l'évangélisation par le fait même. Actuellement, avec l'exploitation intensive des ressources de la région, la mer et les forêts, la qualité de vie de la population est menacée, détériorée dans certains cas. Ce nouveau contexte demande un engagement de l'Église dans des domaines variés : défense des droits de la personne, aide sociale, développement et autres.

**Et la participation des femmes à la vie de cette Église missionnaire?**

Les femmes de Chiloé prennent une part très active à la vie de leur quartier et de leur village. Elles sont présentes dans diverses organisations qui peuvent changer le milieu. C'est la même chose sur le terrain ecclésial. En pensant à l'engagement des femmes dans l'Église d'Ancud, un visage familier émerge. C'est celui d'Inès Vidal. Son expérience spirituelle et sa façon de s'engager rejoignent celles de beaucoup de femmes de Chiloé.

La grandeur d'Inès vient de la simplicité et de la profondeur de sa vie. Sans bruit, elle fait le bien. Elle a une âme d'apôtre et un cœur de feu. D'une grande rectitude et simplicité, elle est proche des gens au quotidien. Sa sensibilité l'ouvre aux souffrances des autres. Elle cherche toujours les moyens de soulager les mi-

sères qu'elle rencontre. C'est dans le silence de la campagne et les beautés de la nature qu'elle rencontre son Dieu. Femme de prière, elle sait unir foi et vie. Inès fait partie du conseil pastoral de sa paroisse à Ancud. Son engagement concret est de visiter les chapelles de la paroisse - il y en a 46 - pour les aider à

former leur propre conseil pastoral. L'Église d'Ancud est riche de la participation de femmes comme Inès qui, à différents niveaux de responsabilités, partagent leur foi profonde et leur audace missionnaire. □

Propos recueillis par Céline Gauvin, m.i.c.

## Responsable de Lliuco

PAR JULIA BARRÍA CÁRDENAS

Je m'appelle Julia Barría Cárdenas. J'habite Lliuco, une chapelle de la paroisse centrale de Quemchi, Chiloé. Les gens de Lliuco, environ 1 200 familles, sont en majorité des agriculteurs. Pendant l'été, ils vivent de la cueillette des algues marines. Les femmes, en plus d'assumer les travaux domestiques, s'occupent d'artisanat. Elles confectionnent ponchos, gilets, bas de laine car il fait très froid l'hiver sur l'île. Lliuco est divisé

en cinq secteurs et je travaille dans le secteur de Villa, le plus important en étendue et en population. Environ 85% des gens participent à la vie de la communauté, du moins dans les moments importants. Il y a beaucoup de solidarité au cœur de notre communauté spécialement dans les difficultés, les épreuves et les deuils.

Mon engagement dans l'Église remonte au temps de ma première communion et de ma confirmation. Je me suis alors sentie appelée à m'impliquer dans ma communauté. Dès l'âge de 15 ans, je suis devenue catéchète. J'accompagnais d'autres jeunes dans leur vie de foi surtout au moment de leur confirmation. Cette mission dure depuis 20 ans.

Avec les années, ma participation aux rencontres de la chapelle s'est faite plus intense. En 1989, je suis devenue *fiscal* avec la mission de coordonner la vie de la communauté de Lliuco. C'est un ministère très important pour soutenir la foi des gens. Catéchèse, visites aux malades, préparation aux sacrements, accompagnement des familles lors d'un deuil, célébration de la Parole le dimanche en l'absence du prêtre, ce sont là des temps forts de nos rassemblements. En 1995, j'ai été déléguée pour devenir membre de l'équipe diocésaine des *fiscales* et j'ai été confirmée dans ce mandat par l'Évêque Mgr Juan Luis Ysern.

D'année en année, je participe aux journées de formation préparées à l'intention des *fiscales* du diocèse. C'est la Bible qui enlève les écailles de mes yeux, m'ouvre à la lumière et me fait goûter la saveur de la Parole de Dieu qui est ma force. J'essaie d'être au service des gens de ma communauté et de ceux des chapelles voisines. Parfois, il m'est difficile, coûteux de vivre ma mission mais peu à peu un noyau de personnes se forme, elles collaborent à leur tour et deviennent Église. Je trouve aussi un grand appui dans ma famille. Nous prions ensemble et nous cherchons à créer de bonnes relations avec les gens du milieu. Donner et accueillir avec générosité chaque personne, quelle qu'elle soit, sans distinction, c'est le service que je cherche à rendre. Je sais que Dieu m'accompagne et je lui rends grâce pour tout ce que je réalise avec Lui. □

Église de Quinchao construite au 18<sup>e</sup> siècle. Un des lieux de pèlerinages les plus populaires de l'île

Photos : M.I.C. Chili



Julia Barría Cárdenas et Sergio Barahona de l'équipe diocésaine des *fiscales*





Après deux ans d'études, ces femmes reçoivent leur diplôme de catéchèse. Inès Vidal (1<sup>re</sup> r., 1<sup>re</sup> à dr.)

## Une expérience inédite

PAR INÈS VIDAL

Mon nom est Inès Vidal et mon époux, Harry Yunge. Nous avons deux enfants. La plus âgée, Romy, 29 ans, a terminé un cours en administration. Elle vient tout juste de revenir du Pérou après deux ans de travail comme laïque missionnaire en lien avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Notre deuxième fille, Greta, 23 ans, étudiante en service social, est catéchète dans la petite communauté de Coquiao, située à 20 kilomètres environ d'Ancud. Greta et Romy animent des groupes de l'Enfance missionnaire.

Nous avons une modeste ferme à Ancud. Harry et moi sommes engagés dans la pastorale de notre paroisse. Celle-ci a un prêtre résident et compte 46 chapelles dont 38 sont en milieu rural. Dans chacune de ces petites communautés, une structure est en place pour favoriser la croissance de la foi. On y trouve des responsables de l'animation spirituelle, le *fiscal* et son collaborateur, le *sotafiscal*, des catéchètes et un *patròn* chargé de l'entretien matériel de la chapelle et de la préparation de la fête patronale. Des délégués de diverses organisations -

groupes d'agriculteurs, mouvement de jeunes, club de sports, etc. - s'intègrent au Conseil de pastorale

À Chiloé, la priorité pastorale actuelle est de fortifier cette équipe dans sa mission et d'assurer ainsi la formation d'un Conseil de pastorale dynamique. Depuis trois ans, je fais partie des personnes mandatées pour ce travail. De mai à novembre 1996, avec mon mari Harry, deux laïques et Thérèse Lebeau, m.i.c. nous avons visité plusieurs communautés rurales. Cela n'a pas été toujours facile et nous n'avons pas réussi partout. Les chapelles sont éloignées, et on a expérimenté le mauvais temps, les routes en pitoyable état et ... l'apathie de certains. Sept chapelles ont aujourd'hui un Conseil de pastorale efficace.

Il faut dire aussi que la formation spéciale donnée par le diocèse de Talca m'a énormément aidée. À un rythme de deux rencontres chaque mois, durant deux ans, j'ai pu étudier les divers thèmes de la catéchèse. Avec S. Thérèse comme professeure, ces rencontres m'ont permis de me ressourcer. Une quinzaine de femmes de tous âges se sont impliquées dans cette expérience. Mon engagement dans l'Église de Chiloé donne un nouveau sens à ma vie. Harry et moi sommes heureux de réaliser ce travail missionnaire et de faire connaître l'amour de Dieu. □



**MISSIONNAIRES  
AVEC NOUS**  
VOS CADEAUX-DÉPARTS  
AIDENT NOS  
MISSIONNAIRES



CI-INCLUS LE MONTANT DE \_\_\_\_\_ \$

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP. : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

CODE : \_\_\_\_\_

TÉL. : (        ) \_\_\_\_\_

DÉSIREZ-VOUS UN REÇU AUX FINS DE L'IMPÔT?

OUI  NON

**Adressez à :**  
**PROCURE DES MISSIONS**  
**SS. MISSIONNAIRES**  
**DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**  
**121, AVENUE MAPLEWOOD,**  
**OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA**  
**H2V 2M2**  
**TÉLÉPHONE : (514) 274-5691**  
**MERCI**  
**DE VOTRE SOLIDARITÉ**

**VOUS VOULEZ COMMUNIQUER  
AVEC LES SCEURS  
MISSIONNAIRES DE  
L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
VOICI QUELQUES ADRESSES :**

**CANADA :**

**MAISON GÉNÉRALICE  
ET PROCURE DES MISSIONS**  
121, av. Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2 (514) 274-5691

**CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE**  
314, Ch. Côte Ste-Catherine  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2B4 (514) 495-1551

**BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAU**  
100, Place Juge-Desnoyers  
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada  
H7G 1A4 (450) 663-6460

**AFRIQUE :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 47  
Mzimba, Malawi, Central Africa

**AMÉRIQUE DU SUD :**

**CASA PROVINCIAL**  
Francisco de Orellana 338  
Lima 5, Peru, América del Sur

**CUBA :**

**CASA PROVINCIAL**  
Calle 33, N° 3409 - Entre 34 y 36  
Playa  
Ciudad de la Habana, Cuba 12100

**HAÏTI :**

**MAISON PROVINCIALE (DELMAS)**  
C.P. 1085  
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

**HONG KONG :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
Mount Good Hope  
381, Jat's Incline  
Kowloon, Hong Kong

**JAPON :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku  
Tokyo 158, Japan

**MADAGASCAR :**

**MAISON PROVINCIALE**  
Lot II-J-4 bis, Ivandry  
Antananarivo, Madagascar 101

**PHILIPPINES :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 468, 1502 Greenhills  
Metro Manila, Philippines

**TAÏWAN :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
30, Lane 148,  
Fu Hsing South Road, Section 2  
Taipei 106, Taiwan

# LE PRÉCURSEUR

**LE MAGAZINE MISSIONNAIRE POUR TOUTE LA FAMILLE!**

*Faites plaisir à quelqu'un.  
Offrez-lui un abonnement-cadeau.*

Téléphone : (450) 663-6460

**ABONNEMENT-CADEAU :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL.: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

**OFFERT PAR :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL.: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

**INTENTIONS DE PRIÈRE :**

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

DEUX MESSSES SONT OFFERTES CHAQUE SEMAINE  
À VOS INTENTIONS, POUR VOTRE FAMILLE  
ET POUR VOS DÉFUNTS.

- 8 \$ (1 AN) (1 AN)  10 \$ SOUTIEN  
 15 \$ (2 ANS) (2 ANS)  20 \$ SOUTIEN  
 23 \$ (3 ANS) (3 ANS)  30 \$ SOUTIEN  
 15 \$ ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS (1 AN)

LA REVUE PARAÎT CINQ (5) FOIS L'AN.

**POUR SOUTENIR  
LA REVUE :**

DON : \_\_\_\_\_

REÇU : OUI  NON

N.B. REÇU POUR DON SEULEMENT  
ET NON POUR L'ABONNEMENT. MERCI

LE PRÉCURSEUR, C.P. 157,  
SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES,  
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7N 4Z4

*Heureuse Saison  
des Fêtes,  
Bonne Année  
1999!*



**PUBLICATION DES  
SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION**

POUR CORRESPONDANCE :

**LE PRÉCURSEUR**

C.P. 157

SUCC. LAVAL-DES-RAPIDES

LAVAL (QUÉBEC) CANADA

H7N 4Z4

**VOUS ÊTES DÉMÉNAGÉ ?  
VITE! VOTRE NOUVELLE ADRESSE - MERCI**

La date d'expiration de votre  
abonnement apparaît au-dessus  
de votre adresse.

Nous vous conseillons de  
renouveler votre abonnement  
deux mois avant son expiration.  
**Pour toute correspondance  
indiquez votre numéro  
d'abonné.**



Cipriana Ccahuana, m.i.c. péruvienne

Photo : T. Lortie, m.i.c.

## **J'AI FRANCHI LA FRONTIÈRE**

*J'ai franchi la frontière, lourde de dignité.  
Dans ma besace j'emporte des tas de choses de cette terre de pluie.  
J'emporte la mémoire millénaire...  
les senteurs du printemps,  
les odeurs de l'herbe, les caresses du champ de maïs,  
les ceintures éclatantes de l'enfance...  
J'ai franchi la frontière.... Demain, je reviendrai.*

**Rigoberta Menchu, guatémaltèque,  
prix Nobel de la Paix 1992.**

**TU ES INTÉRESSÉE À LA VIE MISSIONNAIRE RELIGIEUSE OU LAÏQUE ?  
TU VEUX DISCERNER L'APPEL DU SEIGNEUR EN TOI ?  
COMMUNIQUE AVEC NOUS.**